



Repositorio Institucional de la Universidad Autónoma de Madrid

<https://repositorio.uam.es>

Esta es la **versión de autor** del artículo publicado en:
This is an **author produced version** of a paper published in:

Historiographia Linguistica: International Journal for the History of the Language
Sciences 49.2-3 (2022): 302-335

DOI: <https://doi.org/10.1075/hl.00111.mos>

Copyright: © John Benjamins Publishing Company

El acceso a la versión del editor puede requerir la suscripción del recurso
Access to the published version may require subscription

L'arabe algérien parmi les pères blancs: étude et publications. Depuis la fondation de leur société en 1868 jusqu'aux années 1980

Francisco Moscoso García

Universidad Autónoma de Madrid

Le cardinal Lavigérie avait coutume d'exhorter les membres de la Société des Missionnaires d'Afrique, connus sous le nom de "Pères Blancs", à étudier les langues des populations locales. L'étude et la publication d'ouvrages en arabe algérien par les Pères Blancs peuvent être divisées en deux périodes: de 1868 à 1940 et de 1940 aux années 1980. Dans la première période, les traductions de la doctrine chrétienne en arabe algérien moderne jouaient un rôle central, bien que certains textes ethnographiques aient également été publiés en arabe algérien. Durant la deuxième période, la majorité des publications était constituée de textes ethnographiques ainsi que de manuels d'apprentissage de l'arabe algérien.

1. Introduction

La Société des Missionnaires d'Afrique, dont les membres sont appelés "Pères Blancs", en raison de la couleur de la *gandoura* qu'ils portent et qui constitue leur habit, a été fondée en 1868 par le cardinal Lavigérie à Maison Carrée, aujourd'hui El-Harrach, à Alger. Un an auparavant, le fondateur avait été nommé archevêque de cette ville et, un an après la fondation, il fut investi comme préfet apostolique du Sahara et de l'Afrique occidentale (Maroc, Algérie, Tunisie, Fezzan, Sénégal et Guinée). La volonté du cardinal était d'évangéliser l'Afrique ; sa nomination à Alger doit être replacée dans le contexte de la colonisation de l'Algérie, qui a commencé avec le débarquement français à Sidi Ferruch, à une trentaine de kilomètres à l'ouest d'Alger en 1830, accompagné du bombardement de la ville depuis la mer (Norwich 2006: 585). Et, en général, la volonté évangélisatrice du cardinal est à mettre en parallèle avec la pénétration française dans le reste de l'Afrique. Il est curieux de constater comment la Troisième République française (1870–1940), ouvertement anticléricale, a permis aux missionnaires d'agir, recevant l'aide de certaines autorités coloniales pour faire avancer leurs objectifs (Taithe 2020 : 137). En 1874, il existait déjà une première communauté de Pères Blancs à Metlili, à quarante kilomètres de Ghardaïa, et un an plus tard, une autre à Ouargla. Et en 1875, trois pères blancs en route pour Tombouctou ont été tués à El Maksa, non loin de l'Oued Mya, par les Touaregs qui les guidaient (Goyau 1937 et Amalebondra 2019). La fondation de Ghardaïa fut reportée à 1884 et celle d'El Goléa à 1892. En 1901, la préfecture apostolique de

Ghardaïa est fondée, qui deviendra un vicariat apostolique en 1942, puis sera intégrée au diocèse de Laghouat, consacré en 1955.

L'occupation de l'Algérie, les ambitions évangélisatrices du cardinal Lavigérie et l'éducation des premiers missionnaires Pères Blancs étaient imprégnées de la pensée orientaliste du XIX^{ème} siècle. Edward Saïd (2003 : 69 et 92-97) affirme que "Au dix-neuvième et au vingtième siècle, en Occident, on est parti de l'hypothèse que l'Orient avec tout ce qu'il contient, s'il n'était pas évidemment inférieur à l'Occident, avait néanmoins besoin d'être étudié et rectifié par lui," et nous rappelle que "l'islam est jugé comme une version nouvelle et frauduleuse d'une expérience plus ancienne, ici le christianisme", regardant ainsi cette religion comme une hérésie, une idée qui a été inventée au VIII^{ème} siècle par St Jean Damascène et gardée intacte au cours des siècles. L'abbé Félix Klein (1890 : 9), dans sa brochure sur les villages chrétiens créés en Algérie, dit ce qui suit, qui complète ce qui a été dit précédemment: "anti-intellectuel et anti-civilisateur, le Coran est de plus, dans notre colonie, absolument anti-français. Ses adeptes nous regarderont toujours comme des chiens d'infidèles". Mais il est juste de conclure, malgré l'imprégnation orientaliste, que le regard des Pères Blancs sur l'islam a été dès le départ respectueux et prudent (Moscoso 2021b), à l'exception de quelques cas que nous détaillerons dans notre exposé. Ces premiers pas ont contribué à la préparation d'une vision plus ouverte au dialogue après la Seconde Guerre mondiale, et ils ont conduit au document *Nostra Aetate* du Concile Vatican II, affirmant que :

L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. (*Nostra Aetate* 1965 : §3, "la religion musulmane")

Notre objectif dans cet article est de présenter les études et les ouvrages en arabe algérien écrits par les Pères Blancs, lesquels peuvent être divisés en deux périodes: l'une avant la Seconde Guerre mondiale, où les travaux réalisés sont principalement des écrits destinés à la diffusion de la doctrine catholique, bien que des textes ethnographiques soient également publiés, il s'agit de traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament et de missels ; et une autre après la Grande Guerre, lorsque – selon Caucanas (2017: 8) – a lieu "le vrai moment du dialogue culturel et religieux en

Méditerranée [...] en lien avec les processus de décolonisation”. C’est à partir de cette dernière période, et même à partir du début des années 1940, que les travaux des Pères Blancs sont plutôt de nature ethnographique et du domaine de l’enseignement de l’arabe algérien. Nous ne voulons pas négliger de mentionner – bien que, tel que nous l’avons indiqué, ce ne soit pas notre objectif – que les Pères Blancs réalisèrent aussi un travail de traduction, de recueil de textes et de matériel en général pour l’apprentissage de l’amazigh parlé en Kabylie. Il serait bon qu’un berbérisant consulte les œuvres et les manuscrits des Archives générales des Pères Blancs à Rome (ci-après AGPBR).

Il est de justice dire que cette publication est une présentation initiale des travaux faits par les Pères Blancs, laquelle nous faudra approfondir à l’avenir pour arriver à une analyse plus détaillée des contenus linguistiques ainsi que d’un encadrement plus large dans l’historiographie concernant l’enseignement de l’arabe en France, ses connexions avec la colonisation dans une étape contemporaine et les liens entre l’étude de l’arabe et la mission. Dans ce sens, nous voudrions mettre en exergue, à l’occurrence, l’œuvre de Messaoudi (2015), *Les arabisants et la France coloniale*, les travaux en arabe algérien du Sahara faits par Grand’Henry, *Mzâb* (1976) et *La Saoura* (1979) ou l’article de Girard (2010) sur l’enseignement de l’arabe à Rome dans une étape moderne, travaux qui nous aideront à continuer notre recherche. En bref, cet article reste original, car il nous fait connaître l’ensemble de la production des Pères Blancs concernant l’arabe algérien, étant ainsi une contribution à l’historiographie linguistique missionnaire catholique en Algérie, mais aussi au Maghreb et dans le Monde Arabe en générale. Nous diviserons donc notre présentation en deux sections distinctes : de la création de la Société des Missionnaires en 1868 jusqu’au début de la Seconde Guerre mondiale, et du début des années 1940 jusqu’aux années 1980. Dans chacune de ces sections, nous présenterons les ouvrages en arabe algérien qui ont été écrits et publiés. Mais d’abord, nous allons essayer de comprendre les raisons d’apprendre l’arabe algérien, en tenant compte des recommandations données par le cardinal Lavigérie.

2. Pourquoi apprendre l’arabe algérien ?

L’abbé Félix Klein (1890 : 7) avertissait qu’il ne fallait ni “détruire” ni “expulser” les indigènes en Algérie, mais plutôt les assimiler, étant entendu cependant “qu’on ne pourra jamais se les assimiler sans les avoir fait passer de l’islam au christianisme”. La conversion se justifiait d’autant plus qu’elle ne lui semblait pas insurmontable : “c’est enfin”, ajoutait-il, “qu’il n’est pas impossible d’accomplir cette transformation”. L’objectif de la présence de l’Église catholique en Algérie était clair au XIX^{ème} siècle : évangéliser la population arabe et amazighe autochtone. Ce prêtre diocésain raconte dans son livret la création, par le cardinal Lavigérie, de deux villages chrétiens, appelés Saint Cyprien et Sainte Monique, où vivaient des orphelins algériens initialement accueillis à Kouba et Maison-Carrée après la grande famine en Algérie en 1867, année de l’arrivée du cardinal à Alger. Les villages, situés dans la plaine du Chélif, l’un entre Miliana et Orléansville (Chlef) et l’autre plus près des

montagnes de Cherchell, comptaient à l'époque de la rédaction de Klein, en 1890, plus de cent habitants chacun, avec des familles déjà constituées.

Les Pères Blancs se sont également occupés d'ouvrir des écoles. À Ghardaïa - selon Demeerseman (2015 : 9 et 11) – ils en ouvrirent une en 1884 dans des conditions plutôt précaires ; elle était située dans le quartier juif, car les Mozabites ne leur faisaient pas confiance, et toute forme de relation entre eux et les Juifs était même interdite. Cette situation allait jusqu'à briser tout verre dans lequel un Père Blanc avait bu de l'eau, le considérant comme impur, s'il le demandait à un Mozabite. En 1905, lorsque le père Henri Marchal (1875–1957) arrive dans la communauté de Pères Blancs de Ghardaïa, l'école ne se trouve plus dans le quartier juif et certains Mozabites ont changé d'attitude, car ils vont à l'école pour étudier le français et l'arabe. Dans deux cahiers manuscrits du père Émile Chenivresse (1860–1926), qui a séjourné à Ghardaïa pendant deux périodes, de 1888 à 1890 et de 1897 à 1902,¹ que nous avons pu consulter dans l'AGPBR, il est noté qu'en 1900 les juifs n'avaient pas été acceptés dans l'école pour des raisons "d'ordre et de discipline", ces derniers exprimant "un peu de rancune" ; il dit qu'ils avaient une cinquantaine d'élèves musulmans, auxquels il faut ajouter quelques Mozabites ; et en 1901 il compte 56 Mozabites inscrits.

Il était clair pour le cardinal Lavigérie, dès le début, que les missionnaires devaient persévérer dans l'étude de la langue maternelle des indigènes afin de s'intégrer dans la société algérienne et de réussir dans les entreprises charitables et éducatives qu'ils entreprenaient. Lors d'une conférence donnée par le père Henri Marchal (1875–1957) à Alger en 1933, ce père blanc met l'accent sur l'apprentissage de la langue maternelle des indigènes, suivant les recommandations du cardinal Lavigérie:

C'est pour cela que le Cardinal insistait sur la nécessité de la langue pour ses Missionnaires et voulait qu'ils la parlissent parfaitement ; car ce n'est pas en bégayant qu'on peut instruire les âmes et les influencer dans des matières aussi délicates que celles de la religion et de leurs convictions religieuses. La connaissance de la langue indigène est donc indispensable pour les Missionnaires et il ne faut pas se lasser de l'apprendre jusqu'à ce qu'on la possède. (Marchal 1933 : 19)

L'apprentissage de la langue maternelle était soutenu par l'édition de matériel didactique et de diffusion de l'enseignement chrétien. À cet égard, nous soulignons l'importance de l'imprimerie des Pères Blancs, située à Maison-Carré, à Alger, leur maison mère, entre 1926 et 1936, une période au cours de laquelle 183 livres ont été publiés dans différentes langues africaines, en français et en latin (Page 2007a). Dans cet ouvrage, il n'est pas fait mention d'ouvrages en arabe algérien ou en kabyle. Mais un autre article de Page (2001) mentionne une imprimerie dans le Djurdjura, dès 1901, où des ouvrages, comme un catéchisme, ont été imprimés en kabyle. Et dans un autre de ses ouvrages (Page 2011), il rend dûment compte des imprimeries que les

¹ Selon ce qu'indique sa notice nécrologique (AGPBR, volume VII, 1940-1945, p. 26-31).

Pères Blancs avaient, en Ouganda, en Tanzanie et en Algérie où l'on en retrouve une installée à Ghardaïa. Le père Marchal, dès son arrivée à Ghardaïa en 1905, se soucie d'apprendre la variété indigène de l'arabe algérien de Ghardaïa, et c'est ainsi qu'il demande qu'on lui envoie du Liban des caractères typographiques arabes pour la création d'une imprimerie, qui dut être mise en place avant 1908, puisqu'il quitte Ghardaïa cette année-là. Il y publia des textes bibliques sur la vie de David, Joseph et Musa, que nous examinerons dans la section suivante.

En ce qui concerne cette ville, il convient de noter que dans les années 1910 et suivantes, un petit groupe de convertis, que le père David appellera "la chrétienté de Ghardaïa", a commencé à prendre forme. Dans le premier des cahiers du père Chenivresse, mentionné ci-dessus, il est indiqué en 1900 :

[...] nous faisons, chaque soir, le catéchisme à des âmes que la grâce divine semble toucher d'une manière sensible. Nos catéchumènes ne sont pas très nombreux, hélas, nous n'en avons que six actuellement, mais pour eux je dirai volontiers *non numeratur, sed ponderatur*. (Chenivresse 1900 : 9-10).

Il continue en parlant du baptême à la fête de Noël d'une "négresse" (p. 10) :

[...] La fête des Saints Innocents a été, à ce point de vue, marquée d'une grâce toute spéciale. Dans les tentes groupées près de Beni Izguen, le missionnaire a pu dans l'espace d'une demi-heure, baptiser trois petits enfants qui ont reçu le nom de trois papes : Innocent I, Innocent II et Innocent III. (Chenivresse 1900 : 11)

Il raconte ensuite dans ce premier cahier que le 14 mai 1901, un jeune Kabyle, Mohand Said, qui vivait à Ghardaïa depuis dix ans, fut baptisé, reçut le nom de Jean-Baptiste et fit sa première communion le lendemain (p. 5 et 6). Dans le deuxième des cahiers, de l'année 1902, il est dit que deux adultes, dont un noir, furent baptisés en danger de mort (Chenivresse 1902 : 1) ; qu'il a rencontré un vieux Mozabite chrétien nommé Augustin, baptisé à Alger par le cardinal Lavigérie, revenu au Mzāb après 40 ans d'absence et engagé comme concierge à l'hôpital (p. 8 et 9) ; et que six nouveaux furent baptisés et moururent (p. 8 et 9).

En conclusion, pourquoi apprendre l'arabe algérien, du moins dans la première étape, qui sera abordée dans la section suivante ? La motivation était double : d'une part, un esprit de conversion des musulmans, même si cela se faisait de manière prudente et dans les limites imposées par le respect des croyances des Algériens ;² et,

² Dès le début, du moins à Ghardaïa, il a dû y avoir des discussions entre les Pères Blancs au sujet de la conversion des musulmans. Certains ont opté pour une attitude prosélyte. C'est le cas de Mgr Henri Bardou, préfet apostolique du Sahara entre 1910 et 1916, qui connaissait assez bien l'arabe et était docteur en théologie. Il est l'auteur d'un ouvrage contre l'islam qu'il n'a pas réussi à publier, mais dont le manuscrit est conservé dans son intégralité dans l'AGPBR. Un texte trouvé dans l'AGPBR, intitulé *Centenaire de la Mission du Sahara*, soutient qu'il ne croyait pas en une mission reposant sur la présence et la prudence et que son manque de tact a accru l'animosité des musulmans envers les missionnaires. En 1916, il est mobilisé pour la Première Guerre mondiale en tant qu'infirmier, puis démissionne de son poste, se retirant de la mission au Sahara.

d'autre part, le désir d'apprendre la culture et la langue pour pouvoir s'intégrer au mieux dans la société algérienne à travers les institutions qu'ils ouvraient, écoles, petits hôpitaux, villages chrétiens. Et dans une seconde étape, il semble bien que l'apprentissage de la langue ait été motivé par le désir de connaître la population, de mieux s'intégrer parmi les Algériens et de vivre une expérience chrétienne en terre d'islam, avec la volonté de créer des liens d'amitié et de cohabitation.

3. *Ouvrages en arabe algérien publiés avant 1940*

L'un des textes pionniers pour l'apprentissage de l'arabe algérien est *Scènes de la vie arabe en Algérie* (Moscoso 2022) il est composé de quatre livrets, dont les trois premiers au moins étaient déjà ébauchés en 1903. Nous y reviendrons plus tard. Tout d'abord, nous souhaitons attirer l'attention sur le fait qu'entre 1868, date de la fondation des Pères Blancs, et cette année-là, il n'existait pas d'ouvrages pour apprendre l'arabe algérien, ou du moins nous n'en avons pas trouvé. Cependant, les membres de la Société ont dû s'y intéresser, d'autant plus que l'une des maximes de son fondateur était de se consacrer à l'étude de la langue maternelle des indigènes. Au XIX^{ème} siècle, la plupart des séminaristes Pères Blancs venaient de France et effectuaient leur noviciat à Maison Carrée (Alger) puis leur scolasticat à Carthage ; dans les deux institutions, l'arabe était étudié, et même le kiswahili était enseigné, du moins, à notre connaissance, en 1890 (Page, 2007b: 4). Les méthodes et les dictionnaires ne manquaient pas à cet effet, car il y avait des Français et des indigènes qui, presque dès le premier moment de la pénétration en Algérie, en 1830, ont publié des livres qui ont sans doute été utilisés par les Pères Blancs pour apprendre l'arabe algérien. Il convient de noter les ouvrages suivants, publiés avant la fondation de la Société ; notre présentation n'est pas exhaustive, mais elle reproduit les méthodes et les dictionnaires qui devaient être les plus utilisés :

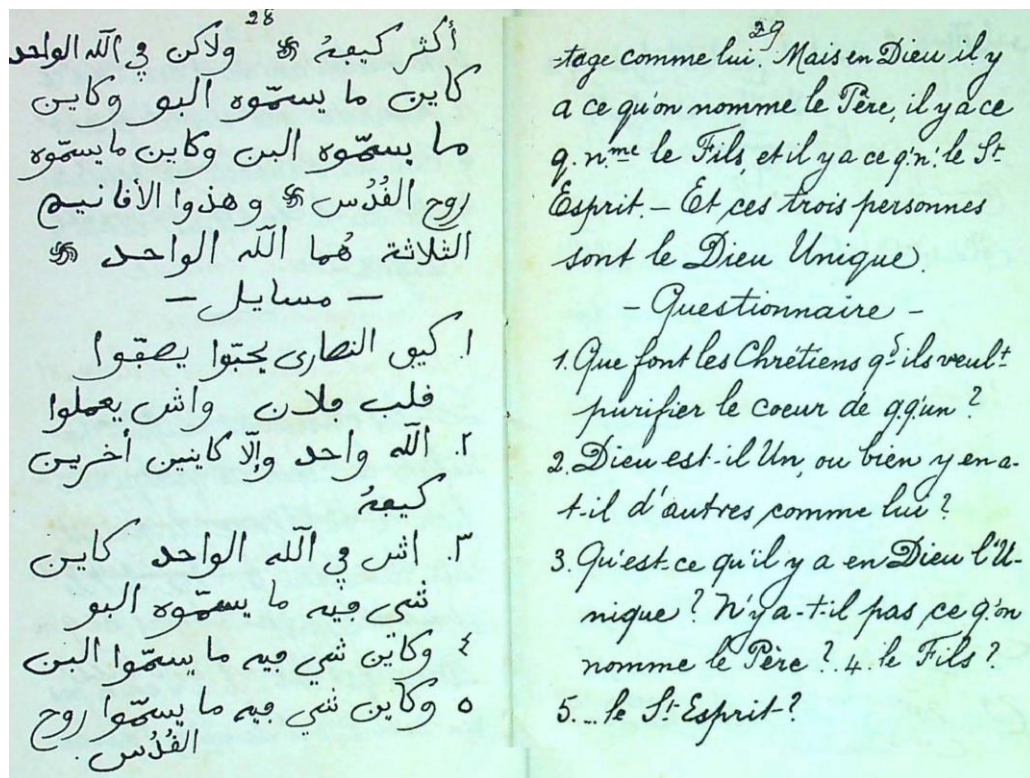
- Roland De Bussy, Jean Théodore. 1838. *L'idiome d'Alger ou dictionnaires français-arabe et arabe-français précédés des principes grammaticaux de cette langue par T. Roland de Bussy, directeur de l'Imprimerie du Gouvernement*. Alger : Brachet et Bastide Libraires-éditeurs, Place du Gouvernement.
- Delaporte, J. Honorat. 1845. *Principes de l'idiome arabe en usage à Alger, suivis de phrases familières et d'un conte arabe, avec la prononciation et le mot à mot interlinéaires par J. H. Delaporte fils*. Alger : ?
- Delaporte, J. Honorat. 1846.³ *Guide de la conversation français-arabe, ou dialogues en arabe et en français, avec le mot à mot et la prononciation interlinéaire figurés en caractères français, corrigés et augmentés par J. Honorat Delaporte, secrétaire-interprète de la Direction de l'Intérieur en Algérie*. Alger : ?
- Cherbonneau, Auguste. 1858. *Dialogues arabes à l'usage des fonctionnaires et des employés de l'Algérie*. Alger : Dubos frères.

Et ces autres, de grande valeur, parus au cours du dernier tiers du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, après la création de la Société des Missionnaires en 1868 :

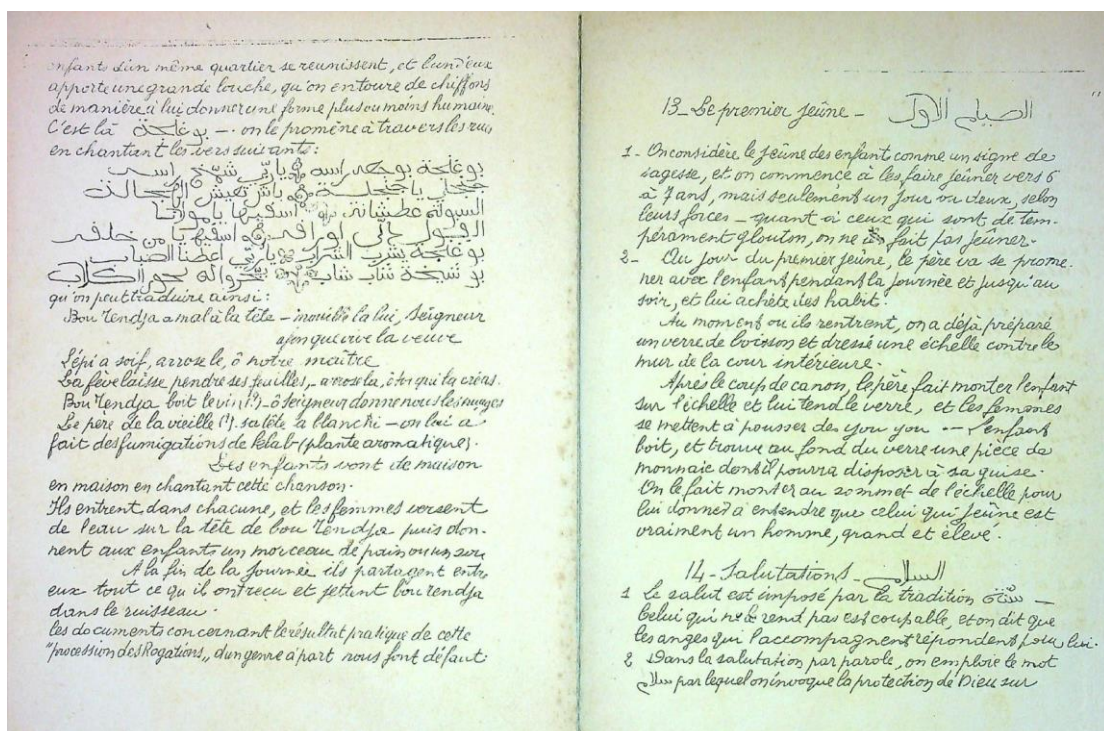
- Beaussier, Marcelin. 1871. *Dictionnaire pratique Arabe-Français. Contenant tous les mots employés dans l'arabe parlé en Algérie et en Tunisie, ainsi que dans le style épistolaire*. Alger : Boyer [deuxième édition en 1887. Alger : Adolphe Jourdan]. Cet ouvrage a été réédité en 1931, “revu, corrigé et augmenté” par M. Mohamed Ben Cheneb (Alger : Jules Carbonel) ; et avec un *Supplément* écrit par Albert Lentin en 1959 (Alger: La Maison des Livres).³
- Cherbonneau, Auguste. 1872. *Dictionnaire français-arabe pour la conversation en Algérie*. Paris : Hachette et Cie - Imprimerie nationale.
- Ben Sedira, Belkassem. 1882. *Petit dictionnaire arabe-français de la langue parlée en Algérie contenant les mots et les formules employés dans les lettres et les actes judiciaires*. Alger : Adolphe Jourdan.
- Ben Sedira, Belkassem. 1886. *Dictionnaire français-arabe de la langue parlée en Algérie*. Alger : Adolphe Jourdan.
- Machuel, Louis. 1900.⁵ *Méthode pour l'étude de l'arabe parlé*. Alger : Adolphe Jourdan.
- Bakir-Khodja, Ammar Ben Hossein. 1908. *Dictionnaire pratique français-arabe contenant les mots employés dans l'arabe parlé en Algérie et en Tunisie, ainsi que le style épistolaire, les pièces usuelles et les actes judiciaires*. Constantine : M. Boet.

Comme nous l'avons dit, les Pères Blancs ont utilisé ces méthodes et dictionnaires pour apprendre l'arabe algérien, et ont probablement développé leur propre matériel. Nous avons pu retrouver deux manuscrits anonymes dans l'AGPBR, écrits au Noviciat Sainte Marie des Pères Blancs à Maison-Carrée (Alger). Le premier d'entre eux est daté de 1898 et est intitulé : الحقايف الكبير (*al-ḥaqāyaq al-kibār* – en écriture maghrébine) *Les grandes vérités ou instruction sommaires pour servir à la préparation des infidèles au Baptême à l'article de la mort*. Il se compose de 32 pages, dont les cinq premières sont en français uniquement et constituent des instructions sur la manière de procéder lorsqu'un mourant souhaite recevoir le baptême ou l'extrême-onction. À la fin de ces pages, figure la note suivante : “la traduction littérale mise en regard du texte pourra aider les moins avancés dans l'étude de l'arabe”. Il est clair que ce texte était utilisé pour l'apprentissage de l'arabe au noviciat ainsi qu'à des fins missionnaires. Ensuite, il y a six explications catéchétiques de la foi catholique, chacune suivie de questionnaires à remettre aux malades après qu'ils ont entendu la doctrine susmentionnée et afin de s'assurer qu'ils ont bien compris et qu'ils acceptent le baptême.

³ Sur ces deux dictionnaires, voir l'édition en fac-similé de Jérôme Lentin (Beaussier *et al.* 2006).



[fig.1: Les grandes vérités, AGPBR]



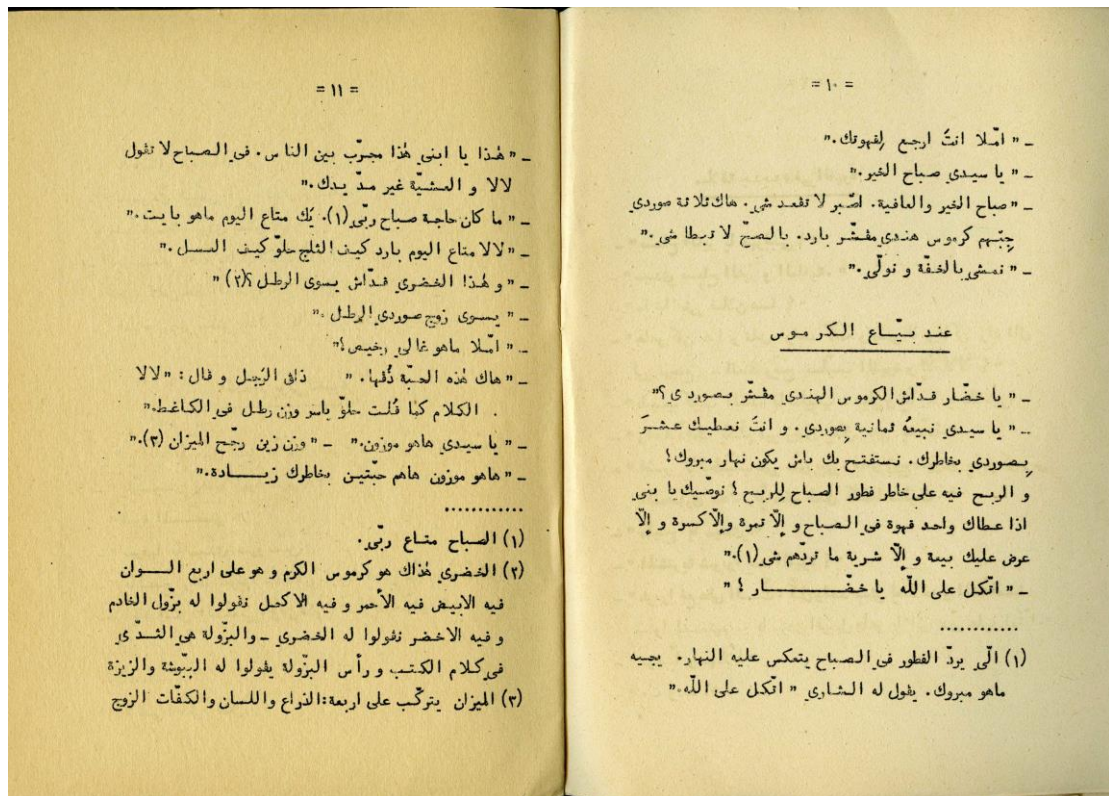
[fig. 2: Deux pages de l'intérieur du cahier, AGPBR]

Le second, daté de 1910, est intitulé *Coutumes - Institutions - Croyances des indigènes de l'Algérie*, et se trouve également dans l'AGPBR. Il s'agit d'un cahier de 25x16 cm, de 56 pages au total, qui contient de nombreuses informations ethnographiques : noms et expressions en arabe algérien avec des explications en français. Il n'a pas d'auteur. Il est probable qu'il ait été utilisé au noviciat pour l'enseignement des coutumes algériennes et de l'arabe algérien, qu'il s'agisse de la copie d'un manuscrit utilisé comme manuel, ou simplement des notes d'un novice Père Blanc.

Et nous arrivons aux années 1905–1910, où quatre livrets sont publiés en arabe algérien sous le titre *Scènes de la vie arabe en Algérie*, grâce à cette presse à imprimer mentionnée ci-dessus et que le père Henri Marchal (1875–1957) avait fait venir du Liban à Ghardaïa, où il vécut de 1905 à 1908. Son auteur est le père Louis David (1874–1966), arrivé à Ghardaïa en 1900 et qui y est resté jusqu'à sa mort, à l'exception de la période où il était en poste à Laghouat entre 1920 et 1929. Nous avons récemment réalisé sa troisième édition, la deuxième ayant été faite par l'IBLA⁴ sans noter son année. Lorsque nous l'avons fait, nous ne disposions que de la deuxième édition, car nous ne savions pas où pouvait se trouver la première édition (Moscoso 2022). Le seul endroit où nous avons trouvé ces textes dans leur deuxième édition est le Centre Culturel et de Documentation Saharienne de Ghardaïa (ci-après CCDSG).⁵ Les trois premiers livrets ont dû être écrits en 1903, puisque le troisième d'entre eux fait référence à la signature d'un contrat de travail entre le propriétaire et son contremaître : “met [sic] que nous commençons le vingt-deux mai, année mille neuf cent trois” (Moscoso 2022: § 3.10). Le quatrième des livrets est susceptible d'avoir été écrit à Laghouat pendant la période où il y a vécu, car il est fait référence à la tribu des *Arbā'* et de nouvelles personnes et situations sont introduites. Les trois premiers livrets de 36 pages et le quatrième de 37 pages sont des dialogues décrivant des situations vécues entre un riche propriétaire et son contremaître, avec de nombreuses informations ethnographiques. L'arabe dans lequel il est écrit appartient au groupe A tel qu'il a été catalogué par Cantineau (1941) ; sur cette variété, voir la description faite par Grand'Henry pour la région du Mzāb, l'étude globale, à partir des textes recueillis par le père Alliaume, réalisée par Moscoso en 2020, et la description linguistique qui accompagne notre édition (Moscoso 2022).

⁴ *Institut des Belles Lettres Arabes*. Cf. <https://ibla-tunis.org.tn/> [consulté le 18 septembre 2022]. Les textes ne figurent pas dans le catalogue actuel de la bibliothèque de ce centre. Ce site web indique que l'IBLA a commencé son travail en 1926 “après l'échec des Pères Blancs à Ghardaïa” et que c'est le père Henri Marchal, alors conseiller du Supérieur général à Rome, qui fut son mentor. Caucanas (2017: 9 et 139-141) décrit mieux sa création: le père Henri Marchal lors du chapitre général de la Société, qui s'est tenu en 1926, “se positionne par là contre toute attitude de mépris mais aussi contre toute forme de syncrétisme”, et c'est à cette date que les pères Robert Focà et Joseph Sallam inaugurent la Maison de l'Unité et de l'Effort, un centre d'étude de la langue et de la culture arabes ; ce centre sera l'embryon de l'IBLA, officiellement créée en 1931, dont le premier directeur sera le père André Demeerseman (1901–1993)

⁵ Cf. <https://www.ccdsghardaia.org/> [consulté le 18 septembre 2022].



[fig. 3: Scènes, livret III, CCDSG]

Ces livrets sont suivis de trois autres racontant la vie de David, Joseph et Moïse, publiés dans cet ordre, les deux premiers en 1908 et le dernier en 1910, que nous avons trouvés dans l'AGPBR. Ils ont été conçus par le père Henri Marchal et imprimés avec la presse arabe qu'il avait fait venir du Liban lors de son séjour à Ghardaïa entre 1905 et 1908. Demeerseman (2015 : 11) décrit comment cette tâche de traduction fut effectuée :

Toujours dans le but de transmettre aux gens de "bonnes idées" selon cette méthode historique, le père, constatant que pour leur instruction en langue parlée les livres manquaient, il conçut le projet de rédiger, en arabe parlé local, des récits inspirés du patrimoine biblique. Pour finaliser ce projet il lui fallait un Saharien maniant aisément son parler arabe et du matériel de reproduction de textes. Pour acquérir ce matériel, "il fit venir de Beyrouth des caractères arabes et installa une imprimerie". Pour la traduction de ces textes en arabe parlé, il s'offrit la collaboration d'un arabe de la tribu des Medabih: Aïssa ben Yacoubi,⁶ "un aveugle à l'esprit vif qui connaissait bien sa langue.

Demeerseman (2015 : 12) poursuit en expliquant que ces textes, écrits en arabe algérien moderne, ont rencontré une large acceptation parmi les gens, mais non parmi les lettrés mozabites, car ils n'étaient pas écrits en arabe classique. Les vies de David,

⁶ Dans la vie de Joseph, à la fin du livre, ce nom est donné en entier: عيسى ابن اعطالله اليعقوبي (Aysa Ibn Aṣṭāllāh al-Yaṣṣūbi).

Joseph et Moïse ont été tirées de l'Ancien Testament : David de 1 Samuel 16, 1-31, 13 ; 2 Samuel ; 1 des Rois 1-2 ; et des Psaumes ; Joseph de Genèse 37-50 ; et Moïse de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome. Ces trois personnages apparaissent dans le Coran en tant que prophètes : David dans différentes sourates : 2, 4, 5, 6, 17, etc. ; Joseph dans le Coran 12, 1-111 (sourate de Joseph) ; et Moïse, qui est l'un des prophètes les plus souvent cités dans le Coran, par exemple dans les chapitres 7, 26 ou 28. Il est clair que le père Marchal a choisi ces trois personnages, David, Joseph et Moïse, respectivement roi, patriarche et prophète pour les chrétiens, et tous trois prophètes pour les musulmans, en raison de leur appartenance commune au christianisme et à l'islam. Une analyse exhaustive des textes traduits nous montrera peut-être l'intérêt du père blanc à mettre en évidence les histoires les plus proches aux deux religions, sans exclure qu'il ait ajouté des textes qui ne figurent pas dans le Coran. Seul le texte sur Joseph, et à la fin, indique dans une note que c'est le père Henri Marchal (الشيخ البير مرشال *aš-šīḥ al-bīr Maršāl*) qui l'a extrait (صاحب التنقيـل *ṣāhib at-tanqīl*) – on comprend qu'il y eut une sorte de résumé ou de sélection à partir des récits communs à l'islam et au christianisme de la vie du patriarche telle que racontée dans la Genèse – et que l'auteur de la traduction (صاحب الترجمة *ṣāhib aḡ-ḡarḡīma*, sic) était عيسى ابن أعطالله اليعقوبي *ʿaysa Ibn Aʿaṭāllāh al-Yaʿgūbi*, que Demeerseman a précédemment cité sous le nom de Aïssa ben Yacoubi. Cette annotation, est suivie du texte : “imprimé à Ghardaïa, au mois de Dieu de mai 1908” (مطبوع في غرداية في شهر الله مايو *maṭbūʿ fi ḡardāya fi šhar māyu ʿām 1908*). Aucun des deux autres livres ne se termine sous cette forme, mais on peut supposer que l'auteur de l'adaptation et le traducteur en arabe algérien étaient les mêmes. Chacun des livrets a la taille d'un A5 en format paysage. Le livret de Joseph compte 60 pages, celui de David 135 pages et celui de Moïse 122 pages. Les titres sont reproduits ci-dessous tels qu'ils apparaissent sur leurs couvertures :

- يوسف الصديق ابن إسحاق ابن يعقوب ابن ابراهيم الخليل. منقل من التورة ومطبوع في غاردية عام ١٩٠٨، من يوسف *Yūsaf aṣ-ṣadiq ibn isḥāq ibn Yaʿqūb ibn Ibrāhīm al-ḥalīl. munaqqal min at-tūra w maṭbūʿ fi Ḡardāya ʿām 1908, min Yūsaf l waqtina ḥāḍa ʿām 3467 (Joseph le juste, fils d'Isaac, fils de Jacob, fils d'Abraham, le bien-aimé. Tiré de l'Ancien Testament et imprimé à Ghardaïa en l'an 1908, de Joseph à nos jours 3467 ans).*
- في سيرة داود الملك. طبع في مطبعة المرابطين بغرداية سنة ١٩٠٨. منقل من التورة. *ṭubiʿa fi maṭbaʿa l-murābṭīn b-Ḡardāya sana 1908. munaqqal min at-tūra (Vie du roi David. Imprimé à l'imprimerie des Marabouts⁷ - Pères Blancs - à Ghardaïa, en l'an 1908. Tiré de l'Ancien Testament).*
- في سيرة سيدنا موسى كليم الله. طبع في مطبعة المرابطين بغرداية سنة ١٩١٠. منقل من التورة. *ṭubiʿa fi maṭbaʿa al-murābṭīn b-Ḡardāya sana 1910. munaqqal min et-tūra (Sur la vie de notre Seigneur Moïse, l'Interlocuteur de Dieu. Imprimé à l'imprimerie des Marabouts - Pères Blancs - à Ghardaïa, en l'an 1910. Tiré de l'Ancien Testament).*

⁷ *Murābṭīn* “marabouts”, “hommes voués à l'adoration, liés à Dieu, qui ont laissé une réputation de sainteté”, “ami de Dieu” (Beaussier 2006 : 378). Il s'agit du nom donné aux Pères Blancs par les musulmans de Ghardaïa, prenant un terme islamique.

Quelques années plus tard, en 1916, le père Antoine Giacobetti⁸ (1869–1956) publie son *Recueil d'énigmes arabes populaires* (Alger, Imprimerie Adolphe Jourdan, 291 p. + xv). Il comprend au total 600 devinettes rassemblées dans le Chélif et les montagnes de l'Aurès (p. xiii). Nous avons pu consulter cet ouvrage dans l'AGPBR. Nous citons ci-dessous une information ethnographique de l'introduction qui nous semble intéressante et qui reflète la manière dont le père blanc a mené son travail sur le terrain :

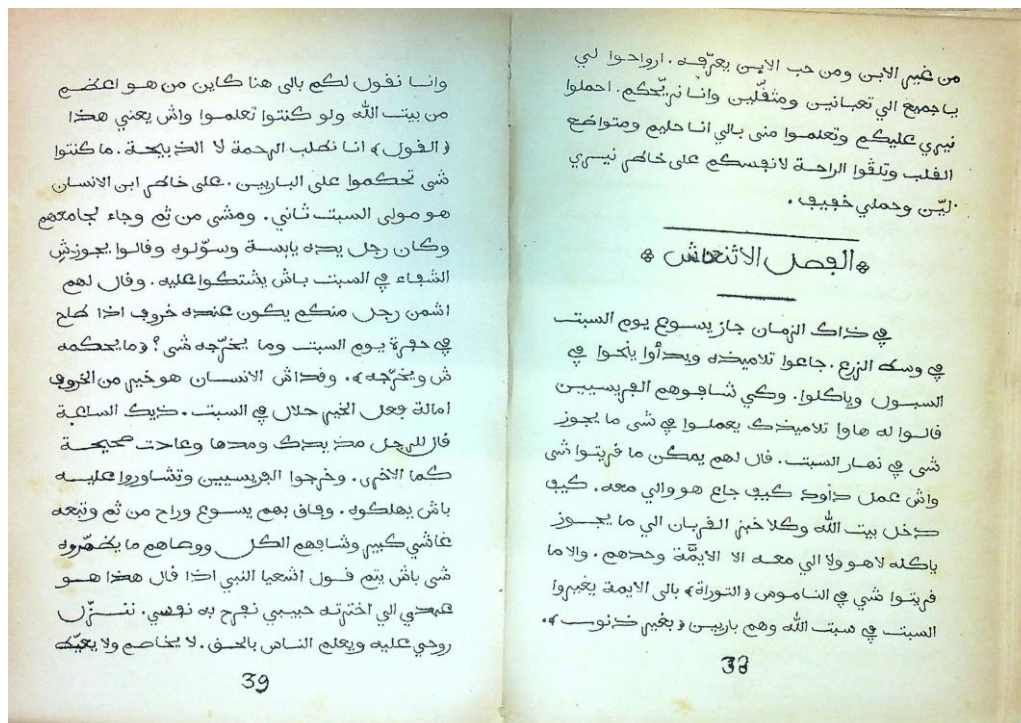
Des nuits entières, avons-nous dit, se passent à proposer des énigmes. L'usage veut, en effet, que la nuit soit le temps exclusivement réservé à ces jeux d'esprit. Des femmes ont refusé de nous en communiquer pendant le jour. Elles avaient peur, d'après l'opinion courante, de voir leurs enfants devenir chauves. Les hommes se sont montrés plus complaisants et n'ont pas craint de nous donner, en plein jour, les énigmes qu'ils connaissent (p. x-xi).

Suivra en 1933 la publication d'un recueil de sentences rapportées par le père Yves Alliaume et rassemblées par le père Henri Marchal, qui les publiera. Nous avons pu consulter une réimpression parue en 1955 à Alger sous le titre *Recueil de sentences* dans l'AGPBR.

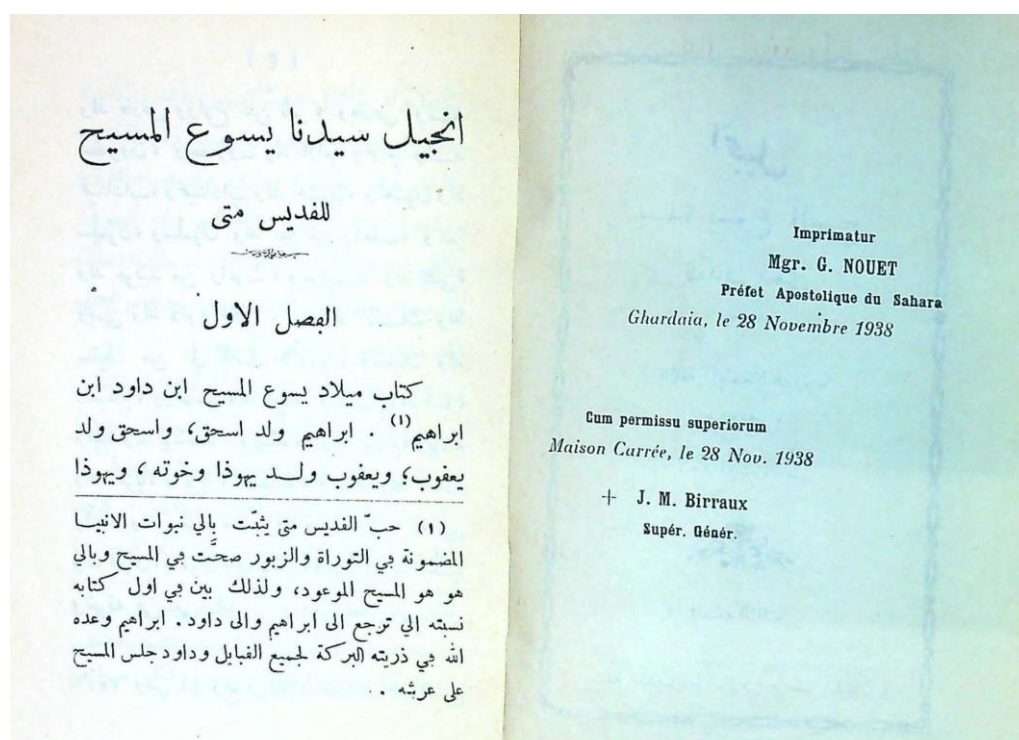
Nous arrivons ensuite à la traduction de l'Évangile de Saint Matthieu par le père Roberto Focà, dans une variété arabe algérienne moderne. On retrouve deux exemplaires dans l'AGPBR. Le premier, daté de 1933, bien que la date de 1932 apparaisse à la fin après l'invocation *لمجد الله الاعظم* (*li-mağd allāh al-aʿzam* “à la gloire de Dieu le Très Haut”), est composé de 114 pages, photocopié et écrit en graphie arabe maghrébine, c'est-à-dire avec un point au-dessus de *qāf* et un point au-dessous de *fā*. Nous supposons qu'il s'agit de la première édition. Sur la couverture, on peut lire : *إنجيل سيّدنا يسوع المسيح للقدّيس متى. ترجمة بير فوفا. tarğama bīr Fūqa* “Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ selon saint Matthieu. Traduction par le père Focà”). Et avant le premier chapitre, il y a aussi ceci : مترجم من اللغة : العربية الصحيحة (نسخة الآباء اليسوعيين) إلى اللغة العربيّة الدارجة في إفريقيا الشماليّة. (*mutarğam min al-lūga l-ʿarabiyya ṣ-ṣaḥiḥa –nusha l-abāʾ l-yasūʿiyyīn– ila l-lūga l-ʿarabiyya d-dāriġa fi afriqya ṣ-ṣamāliyya* “traduit de la langue arabe correcte –exemplaire des Pères Jésuites – en arabe dialectal d'Afrique du Nord”). À l'intérieur figure la licence ecclésiastique, esquissée à la main, ainsi que la date – jour illisible de janvier 1932 – du préfet apostolique du Sahara, Mgr G. Nouet. Et un autre exemplaire, correspondant à la troisième édition, dont la couverture indique : باللغة العامّة : إنجيل سيّدنا يسوع المسيح للقدّيس متى. الطبعة الثالثة. بمطبعة القديس بولس في حريصا (لبنان). (*Inğīl siyydna yasūʿ al-masīḥ li-l-qaddīs matta. Bi-l-lūga l-āmma l-ġazāʾiriyya. l-aḥad al-abāʾ al-buyaḍ. al-ṭabʿa t-tālīya. b maṭbʿa l-qaddīs būlus fi ḥariṣa (lubnān)*). Sur la quatrième de couverture, il est indiqué qu'il est en vente à l'imprimerie des Pères Blancs à Maison-Carrée (Alger). Et à l'intérieur du livre, sur la page précédant le début de l'Évangile, se trouve la licence ecclésiastique, *imprimatur*, de Monseigneur G. Nouet, préfet

⁸ Nous savons par sa notice nécrologique (AGPBR, 9, 1957–1959, 69-74) qu'il a publié un catéchisme en arabe, que nous n'avons pas pu retrouver, donc nous ne savons pas dans quelle variété il l'a fait, arabe algérien ou arabe classique ; et un autre dans la variété amazighe de l'Aurès.

apostolique du Sahara, en date du 28 novembre 1938 à Ghardaïa, ainsi que la permission du supérieur général de la Société, le père J. M. Birraux, en date du 28 novembre 1938 à Maison-Carrée. Cette édition, contrairement à la précédente, est accompagnée de notes de bas de page explicatives.

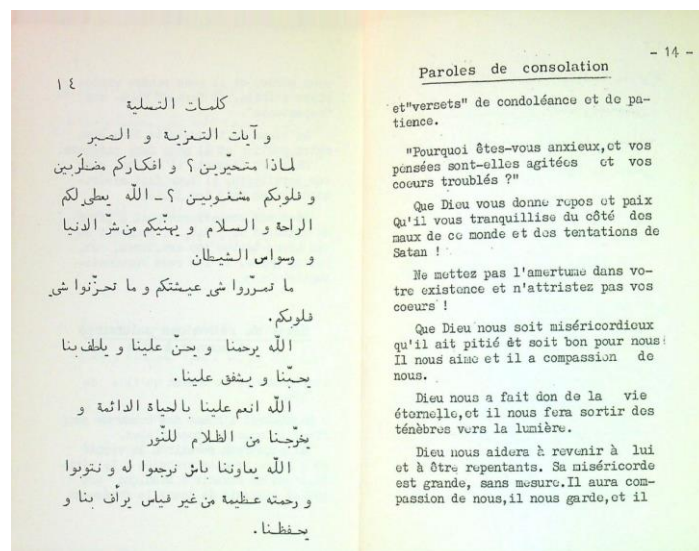


[fig. 4 : Évangile de saint Matthieu, 1^{ère} édition, 1932, AGPBR]



[fig. 5 : Évangile de saint Matthieu, 3^{ème} édition, 1938, AGPBR]

Nous présentons ci-après trois livrets – qui se trouvent dans l’AGPBM – de prières et de recommandations pour le croyant dans une variété d’arabe algérien moderne. Le premier s’intitule طريق السعادة (*ṭarīq as-sa‘āda* “la voie du bonheur”), un livret de 50 pages, qui est une adaptation du Didacè ou Didajè,⁹ publié en 1937 à Alger, sans que soient précisés l’imprimeur ou l’éditeur, ni l’auteur, bien qu’il soit probable que ce soit le père Henri Marchal qui l’ait écrit avec l’aide d’un informateur, puisque son nom est écrit à la main sous le titre. Le second est intitulé تهديد الحائرين وتسليية المتألمين (*tahdīn al-ḥā’irīn u taslyā al-mut’allimīn* “tranquillité des confus et réconfort des souffrants”), avec un sous-titre en français, “petit guide pour la visite des malades, l’édification et la consolation de leurs proches”. Il se compose de 22 pages avec des textes en arabe algérien et leur traduction en français ; il n’y a pas d’année d’édition, il est seulement noté sur la quatrième de couverture qu’il y a un dépôt au Monastère de Saint Charles, à Birmadreis, Alger ; à la fin il y a deux pages en français dans lesquelles il est précisé que le texte a été écrit en “arabe dialectal” par M. Paul Hacène Kebaïli, la traduction française étant du père Henri Marchal, et qu’il a été utilisé avant impression par les sœurs infirmières et les visiteurs de l’hôpital Sainte Elisabeth. Et le troisième livret s’intitule يا مريم، الله تعالى خيرك وفضلك على نسوان العالمين (*ya Maryam, allāh ta‘āla ḥayyarāk wa faḍḍalāk ‘la niswān al-‘ālamīn* “Marie, Dieu, le Très-Haut, t’a choisie et préférée parmi les femmes du monde”), comporte 62 pages, n’a pas d’année d’édition, et porte l’annotation, sur la couverture, آل عمران (*al ‘imrān*), car il est fait référence à ce qui est dit de Marie dans cette sourate du Coran pour le comparer à la doctrine chrétienne ; sur la couverture est écrit à la main “P. Henri Marchal”, qui, comme les autres livrets en arabe algérien, a dû écrire le texte en français et utiliser ensuite l’aide d’un natif pour le traduire.



[fig. 6 : *Petit guide pour la visite des malades*, AGPBR]

⁹ Il s’agit d’un petit ouvrage intitulé *Doctrine du Seigneur aux nations par les douze apôtres* et connu sous le nom de Didachè “doctrine”, “enseignement”, découvert en 1875 dans une bibliothèque de Jérusalem. Il s’agit d’une compilation de règles morales, liturgiques et disciplinaires, à connotation judéo-chrétienne, avec une exhortation apocalyptique à la fin. Il a été utilisé par une communauté chrétienne au II^{ème} siècle et remonte probablement à l’époque des apôtres (Laboa 2012: 97).

Enfin, nous avons trouvé dans l'AGPBR une série de livrets en arabe algérien moderne que nous décrivons ci-après ; ils ont été écrits par le père Marchal, assisté – nous le supposons – d'un informateur. Tout d'abord, trois volumes publiés en 1936 (118 p.), 1937 (126 p.) y 1938 (132 p.), respectivement, à Alger, intitulés القصر المتين على أسس الدين *Le château fort bâti sur le Fondement de la Religion (al-qaṣr al-matīn 'la asās ad-dīn)*. Il s'agit d'une édition bilingue qui traite de la doctrine chrétienne en général, avec des réflexions sur l'enseignement de Jésus, sur Dieu, Marie, etc. Ils sont suivis d'une collection de six livrets en arabe algérien moderne uniquement, intitulés النور والحبوب ومحي الذنوب (*nūr al-qulūb wa maḥi ad-dnūb* "lumière des cœurs et annulation des péchés"). Ils ont été publiés à Alger entre 1935 et 1938 et sont sous-titrés : هداية القلوب (*hadāya l-qlūb* "dons des cœurs", 102 p.), باب الرحمة (*bāb ar-rahma* "la porte de la miséricorde", 66 p.), إسقاط التهم وهدم الوهم (*isqāṭ at-tuham wa hadm al-wahm* "chute des insinuations et destruction de l'illusion", 122 p.) – ces trois derniers publiés en 1935 –, نؤمن بالله (*na'min bi allāh* "nous croyons en Dieu", 209 p.) et les deux suivants portant le même sous-titre, كتاب النور (*kitāb an-nūr* "le livre de la lumière" 208 p. et 190 p.) – ces deux derniers sont non datés, mais incluent une note indiquant que le premier se compose des 5^{ème} et 6^{ème} parties et le second de la 7^{ème}. Et trois volumes publiés en 1940 (180 p.), 1941 (213 p.) et 1943 (92 p.), respectivement, à Alger, qui portent le titre : le premier الادب المختار (*al-adab al-muḥtār* "l'éducation choisie"), le deuxième دليل المحبة والوقار (*dalīl al-maḥabba wa l-waqār* "guide de l'amour et de la dignité") et le troisième سرور القصور والديار (*surūr al-quṣūr w ad-dyār* "plaisir des palais et des demeures").

4. *Ouvrages en arabe algérien publiés après 1940*

C'est dans les années 1930 que l'esprit prosélyte commence à décliner, ou du moins lorsque son inefficacité devient apparente, bien que la même année ait eu lieu le Congrès eucharistique de Carthage pour commémorer la mort de Saint Augustin 1500 ans auparavant, et qu'en 1926 ait été inaugurée la Grande Mosquée de Paris (Caucanas, 2017 : 8-9). La "chrétienté de Ghardaïa" (cf. § 1.) n'a pas dû donner de grands résultats. Le père Alliaume lui-même, arrivé au Sahara en 1925 et resté jusqu'en 1978, dit dans un document écrit en 1981¹⁰ qu'il n'a procédé qu'à un seul baptême en cinquante ans, celui d'un malade éduqué au christianisme et qui a survécu, mourant ensuite en chrétien à l'hôpital d'Oran. Le Père Parmentier (1903-1993), parlant de la présence de l'Église au Sahara (Parmentier, 1960), ne donne aucune donnée sur les conversions ou la présence de chrétiens autochtones. Cependant, le père Lanfry (1956 : 11) affirme que "c'est un fait aussi qu'on ne peut pas ordinairement en parler en public, ni rien en publier, tellement la susceptibilité musulmane reste vive sur ce sujet, et qu'elle est de nouveau avivée par les événements politiques actuels" et nous rappelle qu'en Kabylie il y avait cinq petits centres chrétiens d'Amazighs avec un total de 300 personnes qui étaient bien établies

¹⁰ Il s'agit d'un document de 19 pages que nous avons pu consulter à l'AGPBR, intitulé *Le Père Yves Alliaume raconte*, dans *AFN à partir de 1925*, publié en février 1981. Nous n'avons pas réussi à trouver la signification de l'acronyme AFN, peut-être "Afrique du Nord".

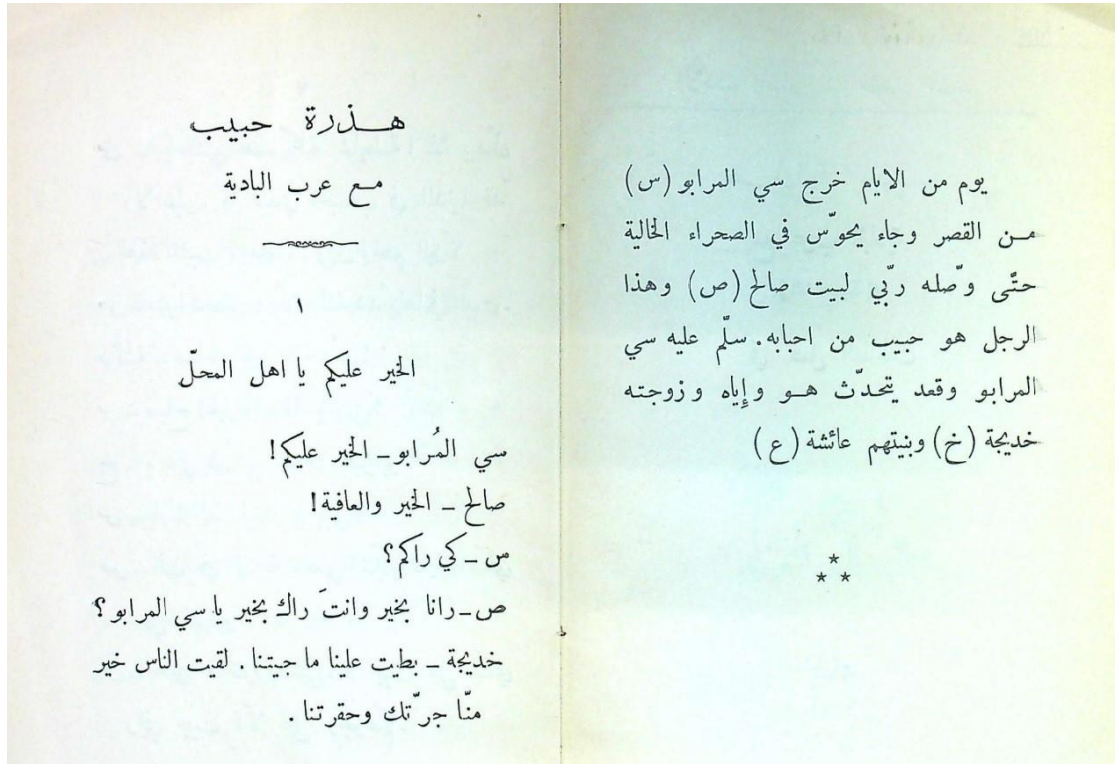
parmi les musulmans, bien que beaucoup avaient dû émigrer pour trouver du travail à Alger, au Maroc ou en France ; il poursuit en disant qu'à Alger, il y a environ 230 familles chrétiennes, soit un total de 940 chrétiens, originaires de Kabylie et d'autres régions arabes du pays.

Caucanas (2017 : 9) précise que c'est le père Marchal "qui élabore une nouvelle doctrine pastorale et missionnaire basée sur les institutions du cardinal Lavigérie [...] qui aboutira à la création de l'Institut des Belles Lettres Arabes à Tunis en 1931". La création de l'IBLA et d'autres institutions dans les pays arabes, comme l'Institut des Dominicains au Caire en 1945, a marqué un changement de direction dans l'étude de la langue maternelle, plus axée sur son apprentissage, l'étude ethnographique et linguistique.

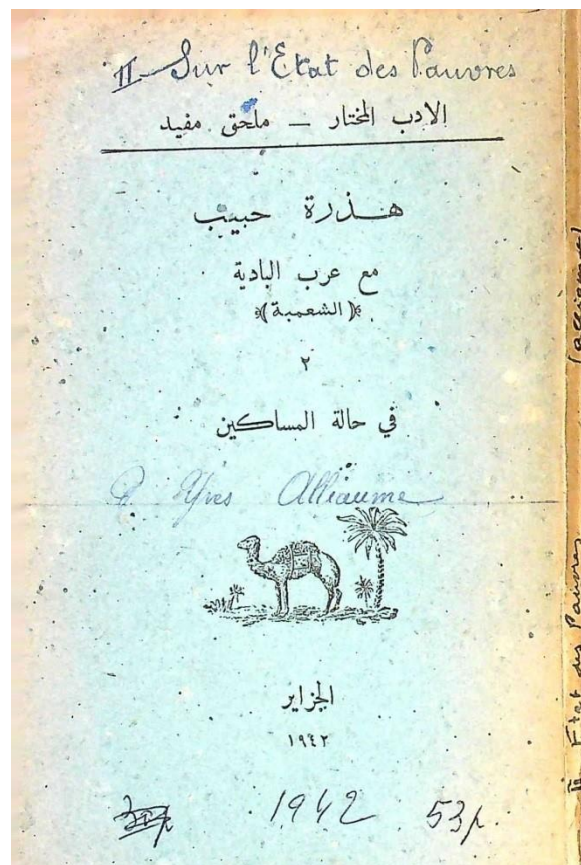
Le père Marchal – alors assistant général des Pères Blancs à la Maison générale de Rome – avait pour collaborateur le père Roberto Focà (1887–1973), à qui il confia d'abord la création à Tunis d'un centre d'études islamiques et d'études d'arabe classique, qui deviendra plus tard l'IBLA, qu'il plaça sous la direction du père André Demeerseman (1901–1993). Le père Focà est le visage le plus intransigeant de cette première période avant la Seconde Guerre mondiale, car il ne savait pas dialoguer, il était attaché à ses convictions et pensait qu'il n'y avait pas de salut en dehors de l'Église.¹¹

Les ouvrages en arabe algérien que nous allons présenter ci-après commencent par une série de quatre livrets – consultés à l'AGPBR – écrits par le père Yves Alliaume (1900–1983), connus sous le nom de "Le petit chameau", d'après le dessin qui figure sur leurs couvertures. Les quatre portent le même titre : هذرة حبيب مع عرب البادية (الشعبية) : *(ḥadra ḥbīb m'a 'rāb al-bāḍya –aṣ-ṣā'mba–* "conversation d'un ami avec les Arabes du désert – Chaamba –"). Ils sont écrits dans la variété arabe algérienne maternelle de la tribu des Chaamba (Grand'Henry 1976) et sont accompagnés de quatre autres livrets qui en sont la traduction. Si les sous-titres correspondent dans la traduction, le texte du titre dans chaque livret traduit n'est pas fidèle : *Conversation sous la tente* ; *Conversation sous la tente* ; *Conversation dans une bicoque* ; et *Conversation dans une bicoque*. Ils ont été publiés à l'imprimerie de Maison-Carrée des Pères Blancs à Alger. Le premier, avec sa traduction, est paru en 1941 et comporte 42 pages ; il est sous-titré في عمل الصالحات (*fi 'māl aṣ-ṣālḥāt* "sur la pratique des bonnes œuvres") ; le second de 1942 compte 54 pages et son sous-titre est في حالة المساكين (*fi ḥāla l-msākīn* "sur la situation des pauvres") ; le troisième a été publié en 1942, compte 55 pages et son sous-titre est في محبة الله (*fi mḥabba ʔllāh* "sur l'amour de Dieu") ; et le quatrième est paru en 1942, compte 95 pages et le sous-titre est في المرض والموت (*fi l-maṣṣad w ʔl-mūt* "sur la maladie et la mort"). Les traductions ont également été publiées la même année. Il est très probable qu'un examen approfondi de ces textes révèle certains des textes que le père Alliaume avait rassemblés dans ses feuillets, *Dictons et traditions*, et que nous avons récemment édités (Moscoso 2021a).

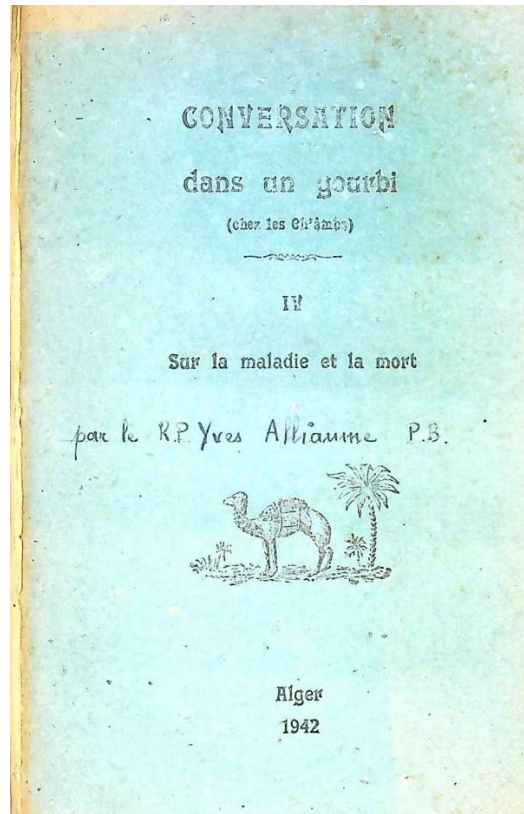
¹¹ Cf. dans l'AGPBR, *Notices nécrologiques*, 17, 1972–1973, 281–290.



[fig. 7 : Petit chameau I, AGPBR]



[fig. 8 : Petit chameau II, AGPBR]



[fig. 9 : *Petit chameau IV*, AGPBR]

En 1941, le père Alliaume publia un livret de 27 pages avec le titre en français *Petites monographies sahariennes par un missionnaire* (Alger, Collection Rachid), qui se trouve dans l'AGPBR. Il se compose de deux récits, l'un intitulé *Famille nomade déchue* et l'autre *Familles nègres sédentaires*, avec d'abondantes informations ethnographiques sur les deux groupes ; il est rédigé en français, mais entrecoupé de phrases en arabe algérien du Sahara. Nous avons publié (Moscoso 2018) le premier des récits, que nous avons trouvé dactylographié au Centre Culturel et de Documentation Saharienne de Ghardaïa, où la publication n'est pas cataloguée ; il manque à ce récit dactylographié de nombreuses expressions en arabe algérien qui complètent le texte et qui apparaissent dans sa publication.

Et nous en arrivons au premier manuel d'arabe algérien, que nous avons trouvé dans l'AGPBR. Il est intitulé الطريقة الجديدة المتدرجة في تعليم العربية العامية لأحد الآباء البيض *Méthode progressive pour l'étude de l'arabe parlé de l'un des Pères Blancs* (aṭ-ṭarīqa l-ḡadīda l-mutadarriḡa fī ta'lim al-'arabiyya l-'āmmiyya l-aḥad al-abā' al-buyaḍ). Il s'agit de deux volumes publiés pour la première fois en 1942 ; dans le deuxième volume, 1947 est écrit à la main sous 1942 comme date d'une deuxième édition. En principe, la publication n'a pas d'auteur, mais il est écrit à la main, dans le premier des volumes, que ses auteurs sont les r. p. J. Sallam et G. Lachance, qui sont les auteurs des deux introductions évoquées ci-dessous. Le premier se compose de 100 pages, suivies de 23 pages contenant 11 contes ; et le second de 244 pages, suivies de 22 pages contenant 19 contes et d'un appendice avec 13 tableaux correspondant aux

conjugaisons de verbes. Toutes les leçons ont la même structure : d'abord une liste de mots, puis un texte et, enfin, des explications grammaticales.

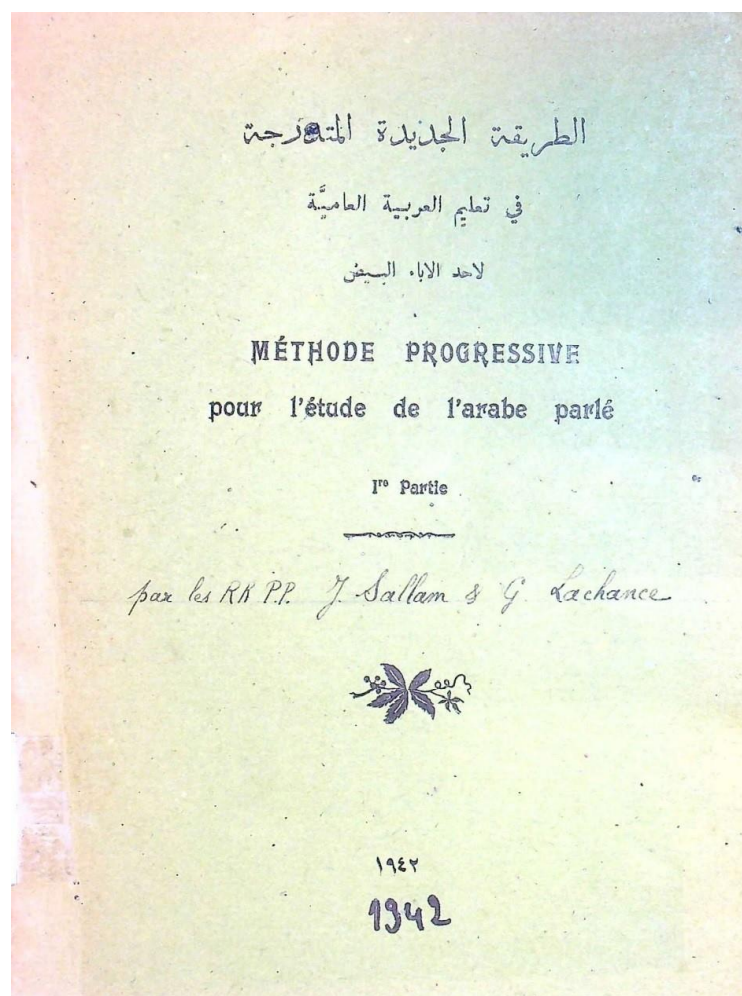
Le premier volume est accompagné d'une courte présentation du père Henri Marchal, écrite le 25 décembre 1941. Il précise que le père Lachance est professeur d'anglais au Noviciat de Sainte Marie des Pères Blancs à Alger, et que c'est lui qui a rédigé l'introduction et élaboré la structure didactique, en prenant comme référence la méthode de Michel West de l'Université d'Ottawa. Dans une note de bas de page, le père Marchal explique que la méthode de cet enseignant est composée de huit livrets, dont les trois premiers ont été choisis, avec un total de 1 000 mots et expressions. L'intention est d' "orienter vers un mode d'enseignement moderne" et "fournir aux étudiants des sujets de conversations courantes". Le père Sallam a rédigé les leçons en arabe, adaptant les leçons de West au contexte culturel arabe.

Revenons au père Lachance, auteur de l'introduction à l'ouvrage dans le premier volume (p. vii-xiii). Il nous dit qu'il s'agit d'une méthode progressive qui commence par un vocabulaire et des expressions simples et qui augmente progressivement en complexité jusqu'à atteindre 1 000 mots, bien qu'il soit recommandé que l'élève augmente lui-même ces mots en dehors de la classe, dans son contact avec les indigènes, dans ses lectures, etc. Deux personnages, Ali et Ahmed, apparaissent dans le premier dialogue, le second est petit et commence à parler ; cette situation explique "la méthode naturelle ou directe" choisie pour l'enseignement de l'arabe algérien. Cette méthode a commencé à être esquissée à la fin du XIX^{ème} siècle, étant en vogue jusqu'aux années 1950, et est basée sur "l'observation de la façon dont les enfants apprennent", en utilisant "la langue cible par le biais de questions et de réponses" (Pastor 2004 : 139). C'est ainsi que le père Lachance la décrit :

L'élève qui se lance dans l'étude d'une langue nouvelle est, malgré ses vingt ans, il faut bien l'avouer, un véritable enfant en présence d'un alphabet et de sons jusqu'alors inconnus de lui. Il faut donc le traiter à peu près comme un enfant. Pas tout à fait cependant. Surtout s'il s'agit d'un grand élève dont le développement des facultés sensibles et rationnelles est déjà très avancé, grâce à l'éducation, l'expérience et l'instruction. La Méthode Directe saura tirer parti de ses avantages intellectuels ; elle va tenir compte de l'acquis. Elle aura recours, surtout au début, à la langue maternelle pour l'explication des mots plus difficiles, des mots plus abstraits qui n'ont pas d'objets concrets équivalents. Bien plus, les règles de grammaires se donneront toujours dans la langue maternelle. Le développement intellectuel de l'élève simplifie beaucoup le travail du professeur". (Sallam et Lachance 1942 : ix)

Quant à l'enseignant, il propose de recourir à la langue arabe en classe, en utilisant toujours les mots étudiés en classe, en faisant appel à des gestes, des images, des objets, des figures, et en faisant constamment parler l'élève. Les cours sont basés sur des exercices oraux et des explications grammaticales. Les premiers consistent en des répétitions de mots ou de textes prononcés par l'enseignant et des conversations. Parmi ceux-ci, il est proposé que l'élève répète des phrases en substituant certains de leurs composants par les différents mots appris ou que des exercices de lecture soient effectués après que l'enseignant ait lu le texte. Une proposition intéressante est faite :

le père Lachance suggère d'apprendre d'abord l'arabe langue maternelle, avant d'apprendre la langue classique, afin que l'élève ait une bonne base d'étude. Ces aspects coïncident avec ceux exposés par Pastor (2004 : 139-140) : utilisation de la langue cible en classe, accent sur l'oralité, apprentissage inductif de la grammaire, utilisation de dessins et d'objets pour enseigner le vocabulaire et le fait que l'enseignant soit natif. L'introduction du père Lachance est suivie de celle du père Sallam (p. xx-xxv) intitulée "Arabe parlé ou dialectal et arabe littéraire ou classique". Sa réflexion s'appuie sur un article de Louis Brunot, alors directeur de l'Instruction publique au Maroc, intitulé "Pour apprendre l'arabe" (Dans : *Amina*, novembre-décembre 1941). Il s'agit d'une série de conseils déjà exposés ci-dessus par le père Lachance, qui coïncident également avec l'étude de l'arabe langue maternelle avant la langue classique.

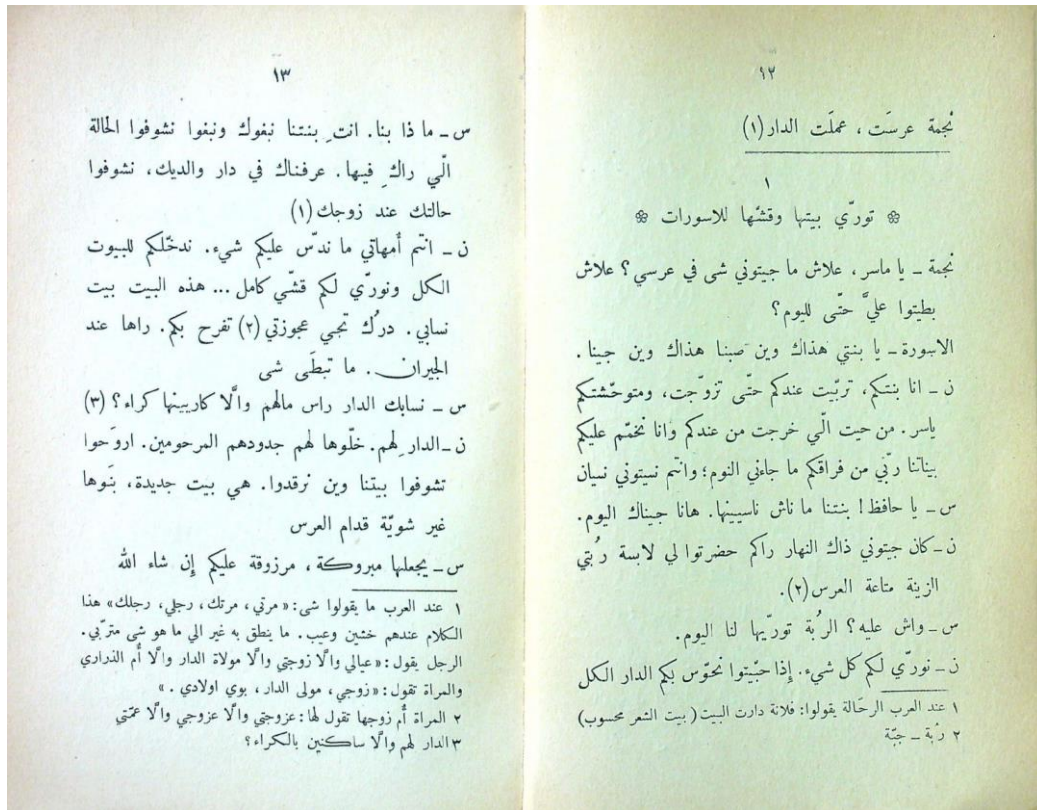


[fig. 10 : *Méthode progressive*, 1^{ère} partie, AGPBR]

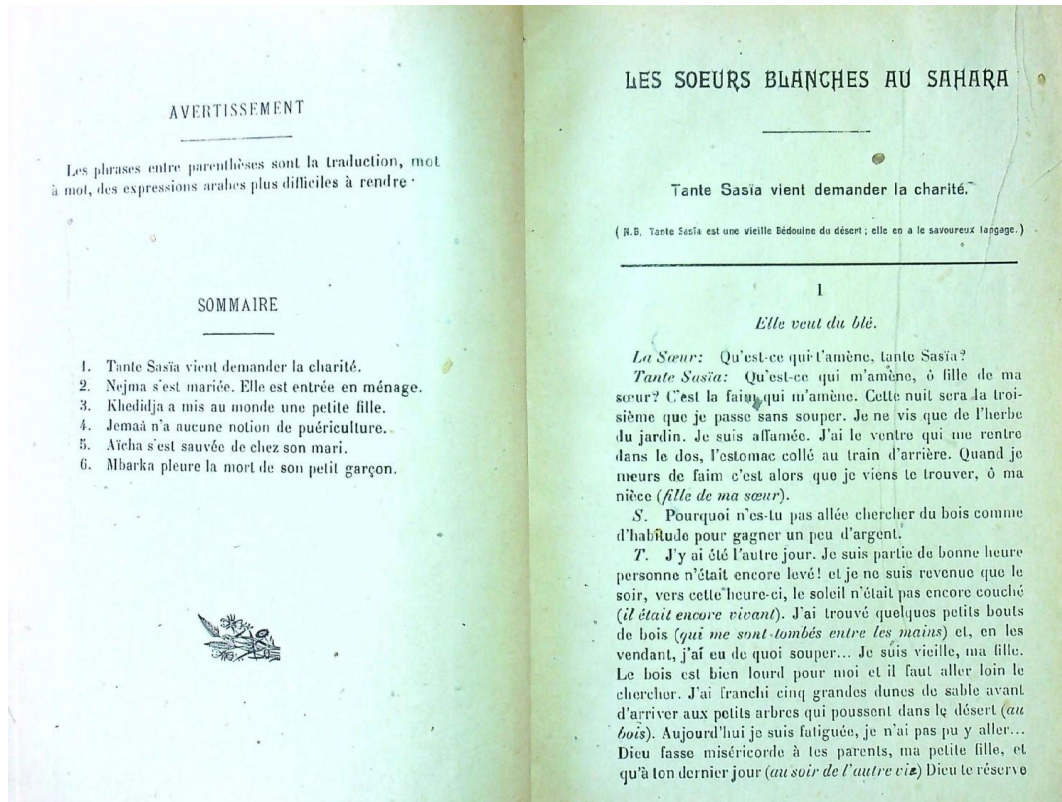


[fig. 11 : *Méthode progressive*, II^{ème} partie, AGPBR]

Les ouvrages examinés ci-après - trouvés dans l'AGPBR - sont liés à l'activité que les Sœurs Blanches exerçaient au Sahara. Ils sont destinés à l'enseignement de l'arabe algérien et des coutumes du Sahara parmi elles. Deux livrets publiés à El Harrach (Alger), intitulés *الاسورات في الصحرا* (*as-āsūrāt f aṣ-ṣaḥra* "les sœurs (blanches) au Sahara"), datent respectivement de 1943 et 1946. Le premier, composé de 69 pages, est sous-titré *في القصر* (*fī l-qṣar* "dans les ksar") et le second, de 109 pages, *في بيت الشعر* (*fī bīt aš-š'ar* "dans la tente"). Il existe deux traductions de ces deux livrets, publiées respectivement en 1943 et 1945. L'auteur est le père Yves Alliaume. Le premier livret consiste en six dialogues entre les sœurs blanches et six femmes sur des questions liées à leur vie et à leur environnement culturel ; dans le second livret, les sœurs blanches sont également présentes, mais dans ce cas il y a aussi des hommes, et le dialogue porte sur la vie religieuse, la famille et les œuvres de charité.

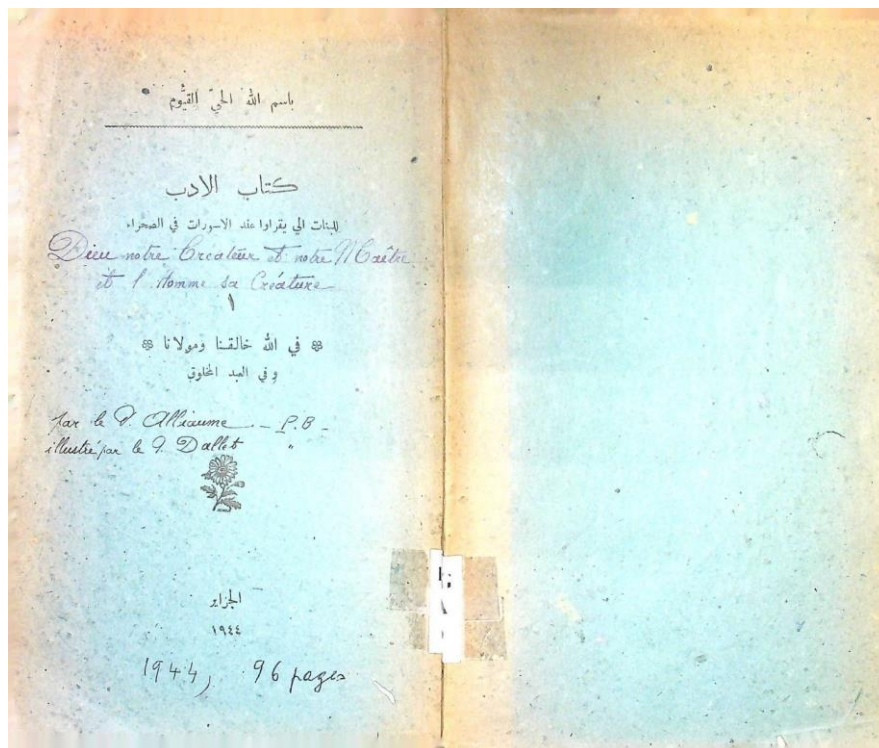


[fig. 12 : *الاسورات في الصحراء*, في القصر : 12]



[fig. 13 : *Les Soeurs blanches au Sahara*, dans les ksar, AGPBR]

En 1944, trois livrets ont été publiés à Alger, écrits par le père Yves Alliaume. Ils se trouvent dans l'AGPBR. Ils sont intitulés كتاب الادب. للبنات اللاتي يقرأن عند الاسوار في الصحراء (*ktāb al-adab. l al-bnāt alli yaqrāw 'and as-asūrāt* “Livre de l'éducation. Pour les filles qui étudient chez les sœurs – blanches –”). Ils comprennent respectivement 96, 112 et 144 pages. Le premier est sous-titré في الله خالقنا ومولانا وفي العبد المخلوق (*fī ʾallāh ḥālāqna w mūlāna w fī l-ʿabd al-maḥlūq* “sur Dieu, notre Créateur et Seigneur et sur le serviteur créé”) ; le second في تفسير وصايا الله (*fī tafsīr wāṣāya ʾallāh* “sur l'explication des commandements de Dieu”) ; et le troisième في الذنوب والندامة وفي الموت والاخرة (*fī d-dnūb w an-ndāma w fī l-mūt w al-aḥra* “sur les péchés et le repentir et sur la mort et l'au-delà”). Ces livres ont été écrits pour l'éducation morale des jeunes filles qui étudiaient la couture, la cuisine et d'autres tâches ménagères avec les Sœurs Blanches, soit dans des centres ouverts par ces dernières, soit dans d'autres centres que la communauté indigène avait créés à cet effet et dans lesquels elles étaient les enseignantes. Les textes sont accompagnés de dessins du père Dallet.



[fig. 14 : كتاب الادب, volume I, AGPBR]



[fig. 15 : كتاب الادب : volume I, AGPBR]

En 1947, le père Yves Alliaume publie son *Supplément aux leçons de morale* (Alger, Imprimerie des Sœurs Missionnaires, Saint Charles, Birmandreïs), que nous avons retrouvé dans la CCDSG. Il s'agit d'un livret de 55 pages dans lequel on trouve de nombreuses phrases et quelques textes en arabe algérien ; il a été édité par nos soins en espagnol (Moscoso 2022). Il s'agit d'un ensemble d'indications pédagogiques à prendre en compte par l'enseignant dans les écoles que les Pères Blancs et les Sœurs Blanches ont ouvertes en Algérie pendant la colonisation et qui servent de complément à l'ouvrage *Leçons de morale* écrit par le père Joyeux à Aïn Sefra et le "Livre de l'éducation" décrit dans le paragraphe précédent. Le père Marchal explique le but de ces leçons publiés par le père Joyeux, lequel n'était pas l'éducation chrétienne mais l'enseignement d'une morale qu'on pourrait définir comme universel et, pourtant, commune aux deux religions :

P. Joyeux s'en est expliqué assez clairement, en déclarant que ce manuel de morale ne visait pas à faire figure de catéchisme et ne pouvait, ni ne pouvait en être un. Par destination, ces leçons de morale iront aux mains des élèves, pénétreront par eux dans les familles et dans le milieu musulman ; elles seront certainement lues et examinées par les plus instruits, discutées par quelques marabouts. Par ailleurs, il est entendu qu'elles sont le manuel en usage dans nos écoles pour l'enseignement obligatoire de la morale qui figure au programme. Elles ne pouvaient dans ses conditions garder l'allure d'un catéchisme, ni en suivre l'ordre des matières visiblement basé sur les données de la révélation chrétienne et sur le Credo défini par l'Église à l'usage des chrétiens. (Marchal 1926 : 6)

Durant cette période, nous avons trouvé dans l'AGPBR un ouvrage publié en 1954 à Alger, dont les auteurs sont les pères Marchal et David. Il est écrit en arabe algérien moderne, avec 67 pages dans cette variété et 67 pages en français avec sa traduction. Il est très probable qu'il s'agisse d'une réédition et qu'il ait été écrit avant les années 1940, nous pouvons donc l'inclure dans la première période. Il est intitulé *طريقة التوبة الصادقة* *Voie de la sincère pénitence (ṭarīqa et-tūba aṣ-ṣādqa)* et son sous-titre est *يستخير المؤمن ضميره على وصايا الله العشر وعلى الرذائل الرئيسية السبع بائس يتذكر ذنوبه ومعاصيه ويندم عليهم نادامة* *Examen pour aider à la bonne formation de la conscience morale, ou repentir sincère et à l'aveu de ses fautes au tribunal de la pénitence afin d'en obtenir le pardon avec la grâce d'une vraie conversion (yastahbir al-mū'min ḍamīruhu 'la wāṣāya al-lāh al-'aṣr wa 'la ar-raḍā'īl ar-ra'īsīyya as-sab' bāṣ yataḍakkar ḍunūbuhu wa ma'āṣih wa yandam 'lithum nadāma ṣaḥīḥa wa bihim ya'tarīf i'tirāf nuṣūḥ)*. L'ouvrage est divisé en une introduction et quatre parties : sur le sacrement de la pénitence, I. Examen de conscience. II. Sur notre conduite envers nos parents et nos supérieurs. III. Sur notre conduite envers notre prochain. IV. Sur notre conduite envers nous-mêmes.

En 1980, le père Duvollet (1911–2016) a publié un recueil de 2 999 proverbes et dictons d'Algérie, du Maroc et de Tunisie, avec un total de 258 pages ; et plus tard, en 1987, il les a complétés jusqu'à 3 290, avec 256 pages. Les deux ouvrages se trouvent dans l'AGPBR. 113 photographies ont été incluses dans l'édition de 1980 et 537 photographies et cartes dans celle de 1987. En outre, dans l'édition de 1987, il donne un compte rendu des localités d'où elles proviennent : “De Boufarik à Boghari par la Chiffa, Djebel Amour d'Oranie, Géryville, El Abiodh, Jemmapes, El Arrouch, Bayard, La Robertsau, Corneille et Ampère, Sédrata, Dellys, Tighzirt/Sur/Mer, Sidi Bel Abbès, El Achour ; Ghardaïa, Colom-Béchar. El Oued et Le Souf, In Amgel et Tamanrasset et Fort-Leclerc au Fezzan”.

Enfin, nous présentons, de manière succincte, les travaux qui ont été réalisés par les Pères Blancs jusqu'aux années 1980 et dont le lecteur pourra avoir plus d'informations à travers les rééditions et les publications que nous avons récemment réalisées à leur sujet. À savoir :

- Alliaume (2015) : il s'agit d'un recueil de textes ethnographiques sur la ville de Touggourt et sa région, recueillis par le père Yves Alliaume et les Sœurs Blanches entre 1941 et 1953, 338 p.

- Moscoso (2021a) : édition des fiches à caractère ethnographique recueillies par le père Yves Alliaume ; il s'agit d'un ensemble de vingt-sept dossiers composés de trois cent dix thèmes, recueillis dans différentes localités du Sahara entre 1926 et 1975, bien que le père blanc ait quitté l'Algérie en 1978. Le texte complet édité contient 1113 p.

- Fekhar *et al.* (2021) : édition d'un recueil de textes en arabe algérien moderne écrits dans les années 1960 et 1970 comme contribution au processus d'arabisation initié en Algérie après l'indépendance en 1962. Ces textes constituent une image instantanée de la société algérienne après l'indépendance et contiennent une multitude d'informations ethnographiques. Il s'agit d'une collection de livrets auxquels a participé le père blanc Gabriel Deville (1926-2009), responsable des cours d'arabe algérien moderne au centre diocésain Les Glycines à Alger. L'édition que nous avons préparée contient 416 p.

- Moscoso (2021c) : il s'agit d'une méthode inédite d'arabe algérien dans sa variété de Mostaganem écrite entre 1970 et 1978 avec la participation du père blanc Michel Vidil (1930–2002), et qui est encore utilisée aujourd'hui dans le diocèse d'Oran pour l'étude de la langue parmi ses membres. Il se compose de 90 leçons réparties en trois blocs, correspondant à trois années d'études. Chaque leçon contient un dialogue et des exercices de prononciation et de *drills*, des rubriques avec des expressions courantes et des questions grammaticales ; elles sont accompagnées de supports audio.

- *kama:l* (1984) : méthode qui a commencé à être enseignée au début des années 1970 au centre diocésain Les Glycines à Alger. Le moteur de cette méthode a été le directeur du centre diocésain entre 1966 et 1973, le futur archevêque d'Alger entre 1988 et 2008, Mgr Henri Tessier (1929–2020). Elle a été améliorée par la suite par les exercices rédigés par le père blanc Pierre Georgin (1932–2000), directeur du centre diocésain entre 1981 et 1984, qui a soutenu une thèse de doctorat à l'université René Descartes de Paris intitulée *Esquisse phonologique et détermination nominale du parler arabe d'Alger*. Cette méthode est encore enseignée aujourd'hui au centre diocésain. Il s'agit d'une méthode "structurale, globale et audio-visuelle (S.G.A.V.)", qui repose toujours sur des dialogues et des exercices du genre *drill*. Mais nous savons que des travaux sont en cours pour l'adapter à l'enseignement des secondes langues sur la base de principes pédagogiques modernes, avec des exercices plus interactifs et l'adaptation des dialogues à la situation actuelle de la capitale.

5. *Conclusions*

La Société des Missionnaires d'Afrique, "Pères Blancs", a été créée par le cardinal Lavigérie en 1868. Dès le début, la volonté de ce cardinal était d'évangéliser et, à cette fin, il créa deux villages pour orphelins qui étaient convertis et favorisa la création d'écoles et de dispensaires, recommandant l'étude de la langue indigène aux Pères Blancs.

De 1868 aux années 1980, on peut distinguer deux périodes concernant l'étude et les publications en arabe algérien réalisées par des pères blancs : avant 1940 et après.

Avant 1940, l'étude et les publications de l'arabe algérien visaient à connaître la culture et la langue à des fins de prosélytisme. Avant 1903, il est très probable que les

Pères Blancs étudiaient l'arabe algérien avec des dictionnaires et des manuels existants tels que les dictionnaires de Beaussier (1871) ou de Cherbonneau (1872) et le manuel de Machuel (1900). Nous savons aussi que l'arabe algérien était enseigné au noviciat d'Alger, car nous avons retrouvé deux manuscrits, l'un de 1898, avec des indications pour la préparation au baptême, et l'autre de 1910 avec des explications sur les coutumes, institutions et croyances des Algériens.

Durant cette période, la plupart des ouvrages publiés étaient destinés à la divulgation du christianisme. On notera en particulier les vies de David, Joseph et Moïse réalisées par le père Marchal et l'Évangile de Saint Matthieu traduit par le père Focà. En plus de ces ouvrages, il existe plusieurs livres de prières ou livres de doctrine catholique. Ils ont tous été écrits dans une variété d'arabe algérien moderne. Les exceptions à cette époque sont les *Scènes de la vie arabe en Algérie* écrites par le père David, avec un contenu ethnographique, et les devinettes compilées par le père Giacobetti.

La deuxième étape, après 1940, se distingue par l'abandon de l'esprit prosélyte et de l'intérêt pour la traduction d'ouvrages de doctrine catholique, pour se concentrer sur la publication de textes ethnographiques et de méthodes d'apprentissage de l'arabe algérien, bien que des textes à visée morale soient encore publiés, sans être exclusivement chrétiens. Il faut dire que nous avons trouvé une publication sur la pénitence en 1954, écrite par les pères Marchal et David, dans la lignée de l'étape précédente, mais nous pensons qu'il s'agissait d'une réédition d'un ouvrage antérieur. On retiendra de cette étape le travail ethnographique réalisé par le père Yves Alliaume avec ses livrets connus sous le nom "Le petit chameau", ses trois livrets intitulés *Livre de l'éducation*, les deux livrets intitulés *Les sœurs blanches au Sahara*, ses *Supplément aux leçons de morale*, *La littérature orale de Touggourt* ou son grand ouvrage, *Dictons et traditions*. Quant aux manuels d'arabe, on remarque d'abord celui paru en 1942, sous la plume des pères Lachance et Sallam, qui suivait la méthode naturelle ou directe ; suivi de deux autres, un inédit basé sur l'arabe de Mostaganem, auquel a participé le père Michel Vidil, et le plus récent, la méthode *kama:l*, dont les exercices ont été rédigés par le père Georgin. Il faudrait y ajouter les textes en arabe algérien moderne avec la participation du père Deville et les proverbes et dictons recueillis par le père Duvollet.

En général, nous pouvons dire que les Pères Blancs se sont consacrés avec persévérance à l'étude de l'arabe algérien, suivant les recommandations de leur fondateur, et qu'ils ont contribué par leurs travaux à une meilleure connaissance de l'arabe algérien, au sauvetage de la littérature orale algérienne et à la promotion de l'apprentissage de cette variété parmi les membres de leur Société en particulier et tous les étrangers intéressés vivant dans le pays. Ses travaux doivent, avec justice, être ajoutés aux contributions, tantôt linguistiques comme didactiques, sur l'arabe algérien venants de l'Académie et publiées au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. L'étude de la langue les a sans doute rapprochés du peuple algérien. Leur présence en Algérie est un exemple de cohabitation entre chrétiens et musulmans et un miroir dans lequel chercher une meilleure compréhension entre les peuples du bassin méditerranéen.

RÉFÉRENCES

- Alliaume, Yves. 2015. *Literatura oral de Touggourt. Edición, presentación, notas, glosario y bibliografía de Francisco Moscoso García*. (=El Jardín de la Voz, serie *Culturas del Mundo*, 18). Madrid : Universidad de Alcalá de Henares & Universidad Nacional Autónoma de México.
- Amalebondra, Jean-Marie. 2019. “Célébration dans le diocèse du Sahara, Laghouat-Ghardaïa du 150^{ème} anniversaire de la fondation des Pères-Blancs (1868) et des Soeurs-Blanches (1869)”. *Relais P. B. Maghreb* 33.2-4.
- Bardou, Henri (sans année). *Notes-épreuves pour la composition d'un manuel anti-islamique*, 1-260. [Manuscrit conservé dans l'AGPBR].
- Beaussier, Marcelin, Mohammed Ben Cheneb & Albert Lentin. 2006. *Dictionnaire pratique arabe-français*. Introduction de Jérôme Lentin. Paris : Ibis Press.
- Cantineau, Jean. 1941. “Les parlers arabes des territoires du Sud”. *Revue Africaine* 85.72-77.
- Caucanas, Rémi. 2017. *Chrétiens et musulmans en Méditerranée. Ombres et lumières de l'entre-deux-guerres (1919–1939)*. Marseille : Publications Chemins de Dialogue.
- Demeerseman, Gérard. 2015. “Henri Marchal 1875–1957. Une approche apostolique du monde algérien”. *Le petit écho*, Société des Missionnaires d'Afrique, série historique 15.1-88, disponible sur http://peresblancs.org/henri_Marchal_fr.pdf [consulté le 19 de septembre 2022].
- Duvollet, Roger. 1980. *Proverbes et dictons arabes. Algérie, Tunisie, Maroc, Sahara*. Texte arabe avec transcription phonétique, traduction française. 113 photographies. Vessoul : Collège Saint-Georges.
- Duvollet, Roger. 1987. *Village d'Algérie et oasis du Sahara. Nouveaux proverbes et dictons arabes d'Algérie, Tunisie, Maroc, Sahara*. Texte français et arabe, avec transcription phonétique. 537 photographies et cartes. Vol. VII. Vesoul : Collège Saint-Georges du Marteroy.
- Chenivresse, Émile. 1900–1902. *Ghardaïa*. [Deux livrets manuscrits conservés dans l'AGPBR].
- Fekhar, Mahmoud, Gabriel Déville, Ali Feddi, Boualem Labri & Nacer Messaoud. 2021. *Textes en arabe algérien moderne*. éd. par Francisco Moscoso García. (=El jardín de la voz, 19). Alcalá de Henares : Universidad de Alcalá & Morelia : Universidad Nacional Autónoma de México, disponible sur <https://ebuah.uah.es/dspace/handle/10017/49327> [consulté le 04 février 2022].
- Girard, Aurélien. 2010. “Des manuels de langue entre mission et érudition orientaliste au XVII^e siècle : les grammaires de l'arabe des caracciolini”. *L'Ordine dei Chierici Regolari Minori (Caracciolini) : religione e cultura in età posttridentina* éd. par. Irene Fosi & Giovanni Pizzorusso. *Studi medievali e moderni* 14 :1.279-296.
- Goyau, Georges. 1937. “Les débuts africains des Pères Blancs : leurs six premiers martyrs”. *Grands Lacs* 5-6, nouvelle série 29-30.309-316.
- Grand'Henry, Jacques. 1976. *Les parlers arabes de la région du Mzāb (Sahara algérien)*. Leiden : Brill.
- Grand'Henry, Jacques. 1979. “Le parler arabe de la Saoura (Sud-ouest algérien)”. *Arabica* 26.213-228.
- kama:l. 1984. *Méthode S.G.A.V. Arabe parlé algérien (Alger)*. Dialogues et lexique. Alger : Centre d'études diocésain.
- Klein, Félix. 1890. *Les villages d'arabes chrétiens*. Fontainebleau : Alfred Pouyé.
- Laboa, Juan María, éd. 2012. *Historia de la Iglesia. Desde los orígenes del cristianismo hasta nuestros días*. Madrid : San Pablo.
- Lanfry, Jacques. 1956. “Rapport sur la Mission d'Afrique du Nord (Pères Blancs). Algérie et Tunisie”. *Méthodes apostoliques en AFN (1926–1956)* 1-13. [Recueil de bilans dactylographiés, AGPBR].

- Marchal, Henri. 25 juillet 1926. "Au sujet d'un manuel de morale pour l'Afrique du Nord". *Méthodes apostoliques* dans *AFN (1926–1956)* 1-9. [Recueil de bilans dactylographiés, AGPBR].
- Marchal, Henri. 1933. *Les principes de la méthode d'évangélisation du cardinal Lavigerie. Relevé des Conférences données à Saint-Charles les 12 Mars et 9 Avril 1933 par le R. P. Marchal*. Alger, Saint-Charles par Birmandreis : Imprimerie des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique.
- Messaoudi, Alain. 2015. *Les arabisants et la France coloniale. Savants conseillers, médiateurs (1780–1930)*. Lyon : ENS Éditions.
- Moscoso García, Francisco. 2020. "El árabe del Sáhara argelino : tipo A de Cantineau. A partir de la obra *Dictons et traditions* del P. Yves Alliaume". *Revista Argentina de Historiografía Lingüística* 12 :2.141-168, disponible sur <https://www.rahl.ar/index.php/rahl/article/view/190> [consulté le 26 septembre 2022].
- Moscoso García, Francisco. 2021a. *Dictons et Traditions. Littérature orale et Orientalisme catholique dans le Sahara algérien*. *Boletín De Literatura Oral*, Anejo 2. 1-1114, disponible sur <https://doi.org/10.17561/blo.vanejo2> [consulté le 26 septembre 2022].
- Moscoso García, Francisco. 2021b. "Orientalismo católico a través de los dichos y tradiciones recogidos por el P. Yves Alliaume en el Sáhara argelino (1926–1975)". *Revista argelina* 13.43-67, disponible sur <https://doi.org/10.14198/RevArgel2021.13.03> [consulté le 26 septembre 2022].
- Moscoso García, Francisco. 2021c. "Un método inédito para aprender árabe argelino escrito en Mostaganem en los años 1970 : Presentación, contexto y estudio lingüístico". *Al-Andalus Magreb* 28.104.1-24, disponible sur <https://doi.org/10.25267/AAM.2021.v28.06> [consulté le 26 septembre 2022].
- Moscoso García, Francisco. 2022. P. Louis David, *Escenas de la vida árabe en Argelia* et P. Yves Alliaume, *Suplemento a las lecciones de moral*. Edición, présentation, traduction y glosario par Francisco Moscoso García. *Revista Argelina* 14 :1.69-227, disponible sur <https://doi.org/10.14198/RevArgel2022.14.07> [consulté le 26 septembre 2022].
- Nostra Aetate. 1965. "Déclaration sur les relations de l'église avec les religions non chrétiennes. Nostra Aetate", disponible sur : http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html [consulté le 29 de novembre de 2022].
- Page, Ivan. 2001. "Les débuts de l'Imprimerie des Missionnaires d'Afrique : le rôle du Père Alber Vidal". *Revue française d'histoire du livre* 110-111(1^{er} et 2^{ème} trimestre). 221-277.
- Page, Ivan. 2007a. "L'Imprimerie des missionnaires d'Afrique : dix années d'activité". *Revue française d'histoire du livre* 128, nouvelle série. 221-277.
- Page, Ivan. 2007b. *Apprendre la langue pour répandre la Parole. Le travail linguistique des Missionnaires d'Afrique*. Société des Missionnaires d'Afrique, Série historique 7. 1-135. Rome : Société des Missionnaires d'Afrique.
- Page, Ivan. 2011. *The Missionaries of Africa and their Printing Presses*, 1-36. Hawthorn (Victoria) : Ancora Press, Monash University, en association avec la State Library of Victoria.
- Parmentier, Henri. 1960. "Présence de l'Église au Sahara". *Journée Romaines* 9.1-8. [Pro manuscripto].
- Pastor Cesteros, Susana. 2004. *Aprendizaje de segundas lenguas. Lingüística aplicada a la enseñanza de idiomas*. Alicante : Publicaciones de la Universidad de Alicante.
- Norwich, John Julius. 2006. *Histoire de la Méditerranée*. Saint-Amand-Montrond : Perrin.
- Saïd, Edward W. 2003. *Orientalismo*. Barcelona : Debolsillo.
- Sallam, J. et Lachance G. 1942. *الطريقة الجديدة المتدرجة في تعليم العربية العامية لأحد الأباء البيض*. *Méthode progressive pour l'étude de l'arabe parlé de l'un des Pères Blancs (aṭ-ṭarīqa l-ḡadīda l-mutadarriḡa fī ta'lim al-'arabiyya l-āmmiyya l-aḥad al-abā' al-buḡaḍ)*. 2 vols. Alger : ?

Taithe, Bertrand. 2020. "Missionary Hubris in Colonial Algeria ? Founding and Governing Christian Arab Villages 1868–1930". *Christian Missions and Humanitarianism in The Middle East, 1850–1950* éd. par Inger Marie Okkenhaug & Karène Sanchez Summerer. Leiden : Brill.

FINANCEMENT

Cet article est l'un des résultats d'un séjour de recherche, que nous avons effectué aux Archives générales des Pères Blancs à Rome entre le 5 juin et le 9 juillet 2022 ; les frais de voyage, d'hébergement et de séjour ont été pris en charge par le Projet de recherche "Représentations de l'Islam en Méditerranée globale : cartographie et histoire conceptuelles-REISCONCEP" (RTI2018-098892-B-100) dont nous faisons partie.

SUMMARY

Cardinal Lavigérie was known for constantly encouraging the members of the "Société des Missionnaires d'Afrique", known as the "Pères Blancs" ("White Fathers"), to study the local languages. The study and publication of texts in Algerian Arabic by the White Fathers can be divided into two phases: from 1868 to 1940 and from 1940 to the 1980s. Translations of the Christian doctrine into contemporary Algerian Arabic played a key role during the first phase, but some ethnographic texts in Algerian Arabic were also published. During the second phase, most publications were ethnographic texts along with textbooks for learning Algerian Arabic.

ZUSAMMENFASSUNG

Kardinal Lavigérie pflegte die Mitglieder der "Société des Missionnaires d'Afrique", die so genannten "Pères Blancs" (die "Weißen Väter"), dazu aufzufordern, die Sprachen der lokalen Bevölkerung zu studieren. Das Studium und die Veröffentlichung von Texten im Algerisch-Arabischen durch die Pères Blancs kann in zwei Perioden unterteilt werden: von 1868 bis 1940 und von 1940 bis in die 1980er Jahre. In der ersten Periode spielten Übersetzungen der christlichen Lehre ins moderne Algerisch-Arabisch eine zentrale Rolle, obwohl auch einige ethnographische Texte auf Algerisch-Arabisch veröffentlicht wurden. In der zweiten Periode bestand die Mehrheit der Veröffentlichungen aus ethnographischen Texten und Lehrbüchern zum Erlernen des Algerisch-Arabischen.

|